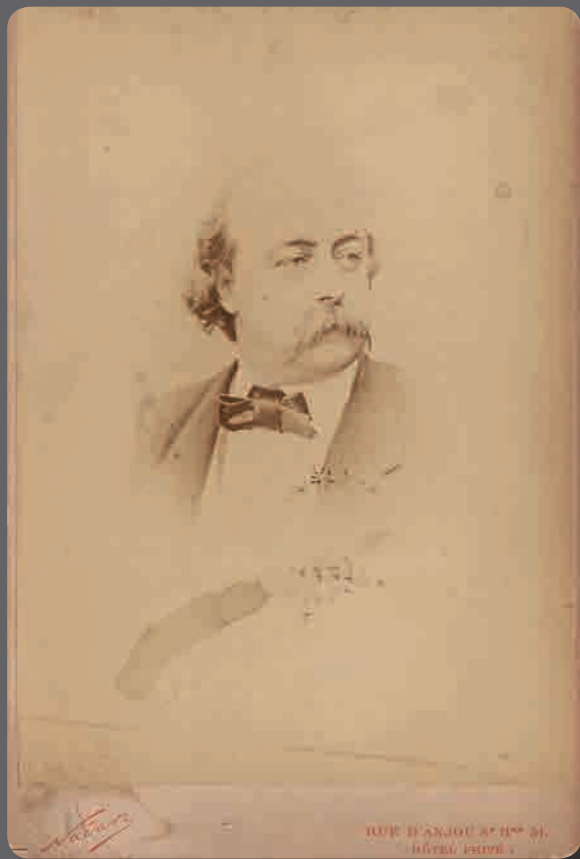


# Manuscripta

Autographes - Manuscrits - Photographies - Livres Anciens



# Manuscripta

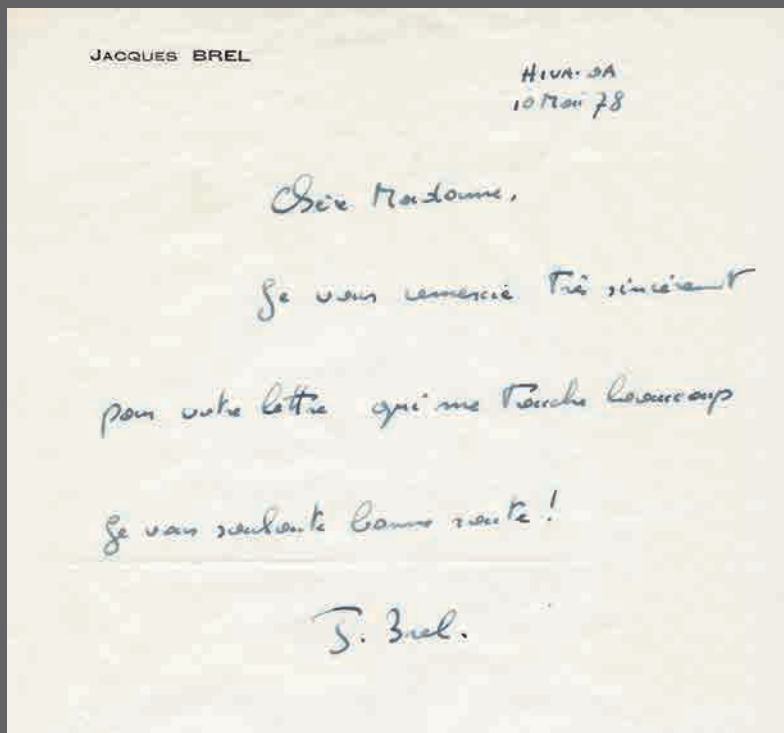
www.autographes-manuscripta.com

Nous achetons des lettres autographes, manuscrits, ensemble de correspondances, livres et photographies anciennes. Nous vous invitons à prendre contact

Par téléphone : 0033 (0)6 22 66 68 14

Par email : [contact@autographes-manuscripta.com](mailto:contact@autographes-manuscripta.com)

Par courrier : Galerie MANUSCRIPTA, 20 rue Crillon 69006 LYON - FRANCE



11.Brel

MANUSCRIPTA

20 rue Crillon 69006 Lyon

Siret : 790 193 700 000 16

TVA Intracommunautaire : FR 52790193700

## CONDITIONS DE VENTE

L'ensemble des documents présentés sont des originaux garantis authentiques.

Les prix sont nets.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes.

Vous pouvez réserver par téléphone ou par email, une confirmation de réservation vous est adressée dans les 24 heures.

Une facture vous est délivrée, à votre demande un certificat d'authenticité peut vous être établi. L'exportation à l'étranger, conformément à la loi française, nécessite l'autorisation des Archives Nationales, ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.



Avec l'antilope Laonia  
avant elle était petite.  
à l'abbé Pierre dans un sen-  
timent de profonde fraterni-  
té  
Albert Schweitzer  
Lambaréné 4.2.1956.

### Glossaire :

PS : Pièce Signée

LS : Lettre Signée

LAS : Lettre Autographe Signée

S.L.N.D : sans lieu ni date

S.L : sans lieu

S.D : sans date

Carte De Visite : photographie au format carte de visite 10 X 6 cm

Carte Cabinet : photographie au format carte cabinet 16 X 11 cm

91. Schweitzer

# Lettres Autographes et Manuscrits

mon cher confrère  
C'est bien entendu . Je serai  
le 5 au café de l'Univers.  
Je n'ai reçu qu'une lettre  
sur les deux que vous  
m'avez adressées et j'ai  
reçu avec un long retard.  
Si Rouard le  
veut bien je dirai quelques  
mots à la fin du banquet.  
Veuillez recevoir moi  
Cher confrère mes  
compliments expressifs  
et mille amitiés bien  
sincères

**1. APOLLINAIRE Guillaume (Rome 1880 - Paris 1918), écrivain français** (illustration en page 4)

**Lettre autographe signée à Monsieur Besse, secrétaire de la rédaction de L'Intransigeant. S.l.n.d. ; 1 page in-12° sur papier pneumatique.**

Apollinaire est invité au café de l'Univers: «*Mon cher confrère, C'est bien entendu je serai le 5 au café de l'Univers. Je n'ai rien qu'une lettre sur les deux que vous m'avez adressées et je l'ai reçue avec un long retard ; Si Roinard le veut bien je dirai quelques mots à la fin du banquet...* »

**Paul-Napoléon Roinard (1856-1930) peintre et poète libertaire français**

**2 500 €**

**2. BANVILLE Théodore de (Moullins 1823 - Paris 1891), écrivain français**

**Lettre autographe signée à un lecteur. Paris, 14 juin 1875 ; 3 pages in-8°.**

Banville explique qui est Gringoire dans sa pièce de théâtre : «*Lorsque j'ai écrit ma comédie Gringoire, ce nom a été surtout pour moi une étiquette attachée sur un personnage créé de toutes pièces et dans lequel j'ai voulu représenter le type général du poète. Tous les travaux sur Gringoire m'étaient connus, et d'ailleurs ils sont tous résumés dans la notice que M. C. D'Héricault a placé en tête des Œuvres complètes de Gringoire dans l'Édition de la Bibliothèque Elzévirienne. Il est peut être hardi d'affirmer que Gringoire n'avait que cinq ans lorsque Louis XI mourut, car on ne sait pas la date exacte de sa naissance ; en tout il devait être fort jeune et je ne l'ai pas ignoré ; mais pour ne pas dérouter le public, et la chose n'ayant pas d'inconvénient, j'ai adapté l'anachronisme consacré par l'illustre et célèbre livre : Notre Dame de Paris. Il faut souvent craindre de distraire l'attention de la foule en voulant lui donner, dans un cas où cela n'est pas utile des notions contraires à celles qui sont devenues pour elle des articles de foi. Bien entendu ceci ne saurait s'appliquer à des personnages très connus et à des événements importants. Né d'après M. D'Héricault vers le milieu du règne, Gringoire aurait eu environ onze ans lors de la mort de Louis XI ; je suppose qu'il en a vingt, soit donc un anachronisme de neuf années seulement, dans une comédie qui se passe au quinzième siècle. Tous nos maîtres en ont fait de plus graves que celui-là. Je vous remercie, Monsieur, d'une curiosité qui me prouve que vous avez bien voulu vous intéresser à mon œuvre...* »

« Gringoire » est une comédie historique présentée au public parisien le 23 juin 1866 au Théâtre-Français. Banville dédie sa pièce à son maître Victor Hugo.

**450 €**

Manuscripta

3. BARBEY D'AUREVILLY Jules (Saint-Sauveur-le-Vicomte 1808 - Paris 1889), écrivain français  
(illustration en page 7)

**Lettre autographe signée à l'éditeur Guillaume-Stanislas Trébutien. Vendredi soir, (24 mars 1848).  
4 pages in-8°.**

Superbe lettre de Barbey d'Aurevilly en pleine tourmente révolutionnaire au début de l'année 1848:  
« Vous avez notre dernier n° de la Revue du Monde Catholique ? La Fin de Pusey vous paraît-elle digne du commencement dont, par parenthèse, vous ne m'avez pas parlé ? Il y a des fautes typographiques qui blesseront furieusement vos yeux de linx, ô le plus religieux des correcteurs ! Mais que voulez-vous ? Depuis que les ouvriers se croient des régisseurs, ils ne savent plus même leur métier. Comme avec vous, je tiens à ma pensée toute pure, corrigez sur votre numéro. Dans le dernier paragraphe de l'article : livres mettez livres l'Angleterre est presque aussi exclusive que le monopole insulaire mettez l'Anglicanisme est presque aussi exclusif, ect, les communions protestantes sont plutôt des dispositions chrétiennes que des communions chrétiennes, mettez des dispersions chrétiennes que, ect, Je tuerais un correcteur qui fait des fautes, comme un chrétien tuerait un chien Turc. M. Charma est-il content ? Nous cloûrons Didron, comme une vieille chouette, sur notre porte cochère. Cependant l'article de Calonne, bon dans l'intention cruelle, implacable et d'une atroce justice, ne me convient pas dans la forme. Il manque de fil. C'est un rasoir qui ne coupe pas et qui meurtrit plus qu'il ne hache. Or, il faut hacher. Ah ! Si j'étais archéologue, je vous ferais voler en morceaux cette réputation usurpée et je taillerais dans cette chair gâtée de savant avarié, des aiguillettes de canard. N'est-ce pas que, dans la situation actuelle, il y a une certaine noblesse dans l'article sur les Jésuites dans les Etats Sardes ? Vous avez reçu le programme de la liberté religieuse, (les trois numéros qui ont paru) je n'y ai pas encore écrit un mot. Mes amis et moi nous ne nous entendons pas assez sur les tendances. Ils sont plus dans le mouvement démocratique que moi, mais j'espère que je les gouvernerai dans l'espèce d'ivresse qui les emporte et alors, j'écrirai avec eux, mais pas avant. Je n'ai pas le temps aujourd'hui de vous parler du fond des choses et de vous dire mes prévisions et mes plans, mais soyez sûr que quoi qu'il arrive, et dans la mesure du possible et du praticable, je serai plus du côté de la liberté dont nous commençons à avoir trop. Je vois le temps d'un bleu très foncé. Que ferais-je ? Je n'en sais rien encore. Dans les temps de Révolution, ce dit profondément le Vieux Ronald, il est plus aisé de faire son devoir que de le connaître. Nous causerons de cela plus tard, car si je me laissais aller, je vous improviserais une brochure. Autre chose, dites moi par quelle voie je puis vous envoyer l'étoffe de notre second article sur le Mont St Michel. Pour qui ne connaît pas les lieux, il est impossible avec le livre de l'Héricher de s'y reconnaître, ce n'est pas une lanterne que ce livre là. Vous vérifiez vous-même l'exactitude de l'article, vous le corrigerez au point de vu de cette diablesse d'exactitude dont je me méfie comme du loup ; puis, vous me renverrez l'article et je l'écrirai en y mettant un peu de couleur. Cela vous va-t-il ? Autrement, cher ami, avec mes profondes ignorances nous n'arriverons jamais et il faut arriver. Répondez moi le plutôt que vous pourrez. Mandez moi l'opinion de votre province et son attitude. Je n'ai plus d'encre et il est deux heures du matin. Mon Dieu, que ne vous n(a)-je pris de moi ! Qu'une bonne conversation nous ferait du bien ! Au lieu de cela, la solitude et la bouteille d'Alcool, la maîtresse aux cheveux d'or de Shéridan ! Bonsoir ou plutôt bonjour. Nous allons assister à un fier spectacle pour des gens blasés. Les yeux des romains n'auront peut-être rien vu de plus terrible que ce qui va se passer. de plus terrible ou de plus lâche. Ce sera l'un des deux. L'Europe est-elle finie ou va-t-elle recommencer ? Tout à vous d'un cœur d'Achille en amitié. Jules B. d'Aurevilly en hâte ! »

Guillaume-Stanislas Trébutien et Jules Barbey d'Aurevilly se lient d'amitié à Caen vers 1830, Barbey est étudiant en droit, Trébutien est quant à lui conservateur-adjoint de la bibliothèque. Ils sont très attachés l'un à l'autre et ont un amour commun des livres. Ensemble ils fondent en 1834 une « Revue critique de la philosophie, des sciences et de la littérature ». En 1847, Barbey devient rédacteur en chef de la « Revue du Monde Catholique » qui prône le pouvoir du pape dans la société. De conviction royaliste et catholique, la révolution de février 1848 va à l'encontre de ses idées, la « Revue du Monde Catholique » s'arrête, désenchanté, il se retire dans la solitude pour se vouer à l'écriture. 4 900 €

*ignorant*  
profondes nous n'arriverons jamais et il faut arriver.

Répondez moi le plus tôt que vous  
pourrez. mandez moi l'opinion de votre province  
et son attitude. je n'ai plus d'écure et il est  
deux heures du matin. mon Dieu, que tu vous  
ai-je mis de moi ! quelle bonne conversation nous  
ferait du bien ! au lieu de cela, la solitude et  
la bouteille d'Alcool, la maîtresse aux cheveux  
d'or de Shéridan !

bon soir ou plutôt bonjour. Nous  
allons assister à un fier spectacle pour des gens  
blasés. les yeux des romains n'auront peut-être  
rien vu de plus terrible que ce qui va se passer.

de plus terrible ou de plus hâche.  
la destruction des Dieux. l'Europe est-elle finie ou va-t-  
elle recommencer ?

Avec à vous d'un cœur d'Achille  
en amitié  
Jules B. d'Aureville

en hâte !

### 3. Barbey d'Aureville

« Dans les temps de Révolution, ce dit profondément le Vieux  
Ronald, il est plus aisé de faire son devoir que de le connaître »  
Jules BARBEY D'AUREVILLE

**4. BARBEY D'AUREVILLY Jules (Saint-Sauveur-le-Vicomte 1808 - Paris 1889), écrivain français**

**Lettre autographe signée. S.l.n.d. 1/2 page in-8°.**

Amusant mot d'excuse de Barbey d'Aurevilly qui ne peut honorer son dîner : *«La plus impérieuse circonstance m'oblige à travailler ce soir et toute la nuit. Ne venez donc pas dîner chez moi. Je vous écrirai pour les premiers jours de la semaine et nous reculons pour mieux... ..dîner. »*

**1 200 €**

**5. BAUDELAIRE Charles (Paris 1821 - Paris 1867), poète français (illustration en page 10)**

**Lettre autographe signée au baron Jérôme PICHON. (Paris), 4 mars 1844 ; 1 page 1/2 in-4°**

Suite à un article moqueur, le jeune Baudelaire, démasqué, tente de se défendre : *« J'ai appris, hier, que plusieurs personnes m'attribuaient sur l'affirmation du libraire Legallois quelques lignes d'un article inséré dans un livre publié par ce dernier, et dans lesquelles votre nom ou un nom homonyme du vôtre, se trouve imprimé. J'affirme que les allégations jointes à ce nom sont, à ma connaissance, complètement fausses. Je croirais inutile, Monsieur, dans toute autre conjoncture de protester contre ces ridicules imputations, dont vos habitudes, votre caractère, et le respect public vous défendent assez... »*

En octobre 1843, le jeune écrivain Baudelaire, âgé de 22 ans, s'installe dans un petit appartement à l'hôtel Pimodan, 17 quai d'Anjou, dont le propriétaire est le baron Jérôme Pichon. Les rapports entre le propriétaire et le locataire ne sont pas de tout repos. Baudelaire, dandy bourgeois, provocateur s'affiche avec une jeune mulâtre Jeanne Duval. Il écrit des vers qui choquent et collabore anonymement à un petit livre : *« Les Mystères galants des théâtres de Paris »*, condensé d'anecdotes piquantes sur les personnalités parisiennes, acteurs et auteurs de renom. **Ce recueil est publié par le libraire Auguste Le Gallois.** Il collabore également au journal satirique *« Le Tintamarre »* dans lequel il trace un portrait au vitriol de la poétesse Louise Colet. Ces portraits corrosifs lui valent quelques ennuis de ses victimes, le baron Pichon n'échappant pas à la règle.

**14 000 €**

**6. BEAUHARNAIS Stéphanie de (Versailles 1789 – Nice 1860), grande duchesse de Bade, fille adoptive de Napoléon 1er.**

**Lettre autographe signée « Stéphanie », à son cher Marquis de Düsseldorf. 23 décembre (1852 ?) ; 1 page 1/2 in-8° sur papier à son chiffre couronné.**

Stéphanie de Beauharnais sera présente au baptême du Prince Impérial et est heureuse du retour de l'Empire : *«...Vous devez être satisfait de tout ce qui se passe, nous sommes heureux nous, de l'Ancien Empire, de le voir sortir de ses ruines, jeune, brillant, et j'espère, bien fondé, je fais des vœux pour sa durée et pour tout ce qui peut contribuer au bonheur de notre cher Empereur (Napoléon III)... »*

**480 €**

**7. BERLIOZ Hector (La Côte-Saint-André 1803 - Paris 1869), compositeur français**

(illustration en page 11)

**Lettre autographe signée à un cher ami. S.l.n.d. ; 2 pages in-12°. Légères rousseurs éparses**

Entre jeux de mots et enthousiasme, Berlioz s'excuse de ne pouvoir honorer l'invitation à dîner de son ami : *«Je n'aurai pas le plaisir de dîner avec vous jeudi prochain, je suis engagé à la campagne pour ce jour là depuis longtemps. Je viens d'envoyer mes excuses et mes regrets à Mme De Bury (la contralto Betty Bury?) Rue du cherche midi n°18. Je vous écris cette adresse pour que vous ne cherchiez pas midi à 14 heures. Ah ! oui, c'était grandiose. Voilà une belle ouverture ! Ballot ; Dites vous. C'est Balai ! qu'il faut dire. Il y a tant de choses et tant de gens à balayer ! Tout à vous. Je pars pour Londres très prochainement.»*

**2 500 €**



8. **BEAUVOIR Simone de** (Paris 1908 – Paris 1986), écrivain français (illustration en page 12)

**Lettre autographe signée à une dame. S.l.n.d. ; 1 page 1/3 in-4° sur papier quadrillé.**

Superbe lettre de Simone de Beauvoir jugeant avec sévérité la situation en Algérie : «...J'ai lu les livres dont vous me parlez, je me suis amplement renseigné sur l'Algérie et je dis bien dans la F. des C. (la Force des Choses) que les gros colons n'étaient qu'une minorité mais les petits étaient des oppresseurs, des exploités, ce sont eux qui se sont déchaînés dans les ratonades. Ce que je reconnais - mais ça aussi je l'ai dit - c'est que la Métropole a été aussi coupable que possible. Je n'ai pas accusé les seuls pieds noirs mais d'avantage encore l'armée et les politiciens... »

«La Force des Choses» est une œuvre autobiographique publiée le 30 octobre 1963.

850 €

9. **BONAPARTE Maria Letizia** (Ajaccio 1750 – Rome 1836), mère de Napoléon Ier.

**Pièce signée « Bonaparte », également signée par Samuel -Etienne Meuron. Ajaccio, 26 thermidor an 5 (13 août 1797) ; 2 pages in-4°. Bords effrangés, manques angulaires, mots manquants.**

Remise en état de la maison des Bonaparte à Ajaccio suite au départ des anglais. Page une : tableau récapitulatif des interventions des différents corps de métier. Page deux : il est indiqué que les travaux entrepris du 20 au 25 thermidor s'élevaient à 361 livres auxquels s'ajoutent 24 livres promis aux ouvriers pour l'élevation de la charpente, soit un total de 185 livres.

**Au cœur de la Révolution**, les Bonaparte, pro-républicains, sont en difficulté face à Paoli et Pozzo di Borgo ralliés aux anglais. Ils décident de quitter précipitamment la Corse pour Marseille en mai 1793, leur maison est alors réquisitionnée par les Anglais qui la pillent et s'en servent comme magasin de fourrage et dépôt d'armes. Joseph Bonaparte retourne à Ajaccio à la fin de l'année 1796, une fois les Anglais chassés de Corse par l'armée française. Grâce à la loi du 31 janvier 1797 qui indemnise les corses victimes de l'occupation anglaise, **Joseph Bonaparte demande à l'architecte Samuel-Etienne Meuron de remettre en état la maison familiale. Letizia Bonaparte signe les factures** des maçons, menuisiers, forgerons et serruriers. **Francesco Braccini, fondé de pouvoir** par Joseph Bonaparte, reçoit un budget de 17 457 livres le 16 février 1797. En 1799 les travaux sont achevés, les comptes arrêtés le 11 mai s'élevaient à 19 776 livres.

880 €

Manuscripta

Monsieur,  
 J'ai appris hier, que plus  
 m'attendaient par l'off  
 de braver les lois, quelques  
 articles insérés dans un  
 pour le dernier, et dans  
 nom ou un nom honoraire  
 Je trouve vaguement.  
 J'affirme que les allé-  
 gations jointes à ce nom  
 sont, à ma connaissance,  
 complètement fausses.  
 J'aurais voulu  
 avec une conjoncture de protestation

avec les mêmes intentions, dont  
 vos intentions, votre caractère et  
 et peut-être vos défauts  
 après quelques d'effacement  
 de la supposition de l'existence.  
 C. Baudelaire.  
 le 18 mars 1844.

5. Baudelaire

« J'affirme que les allégations jointes à ce nom sont, à ma connaissance, complètement fausses »

Charles BAUDELAIRE

que vous ne cherchiez pas  
midi à 14 heures.

Ah! oui, c'était grandiose.  
Voilà une belle ouverture!  
voilà trois belles ouvertures!

Ballote! dites vous?  
C'est Balai! qu'il faudrait  
dire. Il y a tant de choses  
et tant de gens à balayer!

C'est à vous  
Je pars pour Londres très  
prochainement. H. Berlioz

7. Berlioz

«Ballot; Dites vous. C'est Balai! qu'il faut dire. Il y a tant de choses et tant de gens à balayer!»

Hector BERLIOZ

Monsieur  
J'en suis sûr que vous avez lu l'ouvrage  
attention, mais vous n'avez pas dit  
que de vous-même peut-être non. J'ai bien  
bien dit en ce point, j'en suis sûr  
remarque sur l'histoire de la guerre de la  
E. que les gens s'en sont aperçus, mais  
mais les gens s'en sont aperçus, mais  
est-ce que vous ne vous en êtes pas  
retournés. Ce que j'ai remarqué, c'est que  
j'en suis sûr, et que la guerre est  
américaine et que possible, j'en suis sûr.

avec les autres pieds noirs, mais d'avantage  
avec l'armée et les politiciens.  
Et ces deux derniers sont  
J. de Beauvoir

8. Beauvoir

« Je n'ai pas accusé les seuls pieds noirs mais d'avantage  
encore l'armée et les politiciens »

Simone de BEAUVOIR

**10. BOULANGER Georges-Ernest-Jean-Marie (Rennes 18937 - Ixelles 1891), général français.**

**Lettre autographe signée à un candidat du parti National. Londres, 15 septembre 1889 ; 2 pages in 8°.**

Belle lettre de soutien du général Boulanger, exilé, en faveur d'un candidat issu de sa formation : « C'est vous qui avez l'honneur de porter le drapeau du Parti National, dans l'arrondissement d'Etampes. Vous êtes le seul candidat agréé, par le Comité, qui ne pourrait faire un choix plus digne. *Serviteur dévoué de la France, votre vie a été le sacrifice, et aujourd'hui vous luttez avec toute votre énergie pour le triomphe de la grande cause patriotique que je défends. Votre programme est le bien ; vous voulez la révision de la Constitution par une assemblée constituante, vous voulez chasser du pouvoir les exploiters opportunistes qui ruinent notre malheureux pays – Dans cette tâche vous aurez le concours de tous les honnêtes gens et je demande instantanément aux électeurs (...) qui m'ont donné si souvent des témoignages de confiance et de sympathie de réunir sur votre nom tous leurs suffrages. Je ne doute pas de votre succès... »*

**Boulanger fort du soutien des Bonapartistes et des Monarchistes** présente plusieurs candidats dans chaque département en 1888. En août 1889 il obtient un siège de député à Paris, mais le ministre de l'intérieur demande et obtient la levée de son immunité pour complot contre la sûreté intérieure et corruption, Boulanger s'enfuit à Bruxelles puis à Londres. **300 €**

**11. BREL Jacques (Schaerbeek 1929 - Bobigny 1978), auteur-compositeur-interprète belge**

*(illustration en page 2)*

**Lettre autographe signée à une dame. Atuona (Les Marquises) 10 mai 1978 ; ½ page in-4° sur papier à en-tête. Lettre avec enveloppe.**

Rare lettre de Brel 4 mois avant sa mort survenue le 9 octobre 1978 à l'âge de 49 ans : « *Je vous remercie très sincèrement pour votre lettre qui me touche beaucoup. Je vous souhaite bonne route !* »

**Quelques jours après l'enregistrement de son dernier album** Jacques Brel, malade, s'en retourne avec sa compagne aux Marquises pour y achever sa vie. Il tente l'opération de la dernière chance en automne 1978 à Paris, mais il meurt d'une embolie pulmonaire le 9 octobre de la même année. Sur son île, il est enterré non loin de Gauguin. **2 000 €**

**12. BREL Jacques (Schaerbeek 1929 - Bobigny 1978), auteur-compositeur-interprète belge**

**Carte postale autographe signée à une jeune fille. Carte représentant La chapelle Saint-Louis des Invalides, S.l.n.d. ; 1p in-12° oblongue**

*Pour Margueritte Isard. Très sincèrement J. Brel »*

**400 €**

**13. CARAN D'ACHE (Emmanuel POIRE) (Moscou 1858 - Paris 1909), dessinateur humoristique français**

**Lettre autographe signée à « Monsieur et cher Maître ». 54 rue Bassano (Paris) ; 4 pages in-12°. Monogramme représentant une fleur de lisse grise.**

Caran d'Ache, avec force humour, s'excuse de la négligence du journal satirique « La Caricature » : « *C'est épouvantable, monstrueux, incroyable. Je viens de recevoir à l'instant !! Votre aimable & charmante lettre datée de 28 août !!!...L'exquise administration de La Caricature n'a pas pensé à me la faire parvenir depuis bientôt 4 mois et vous deviez me considérer comme le plus muff des goujats.....J'en suis encore tout baba....Comment ! – Vous aviez eû une charmante attention pour moi et l'on me fait faire une impolitesse qui n'a pas de nom ! C'est trop fort. Inutile de vous dire combien je suis flatté de votre attention et me mets à votre disposition pour tout ce dont vous aurez besoin. Mille excuses et croyez à mes sentiments les plus sincères »*

**CARAN D'ACHE** publie ses dessins humoristiques dans l'hebdomadaire satirique « La Caricature » à partir de 1886 **350 €**

**14. CELINE Louis-Ferdinand né DESTOUCHES (Courbevoie 1894 - Meudon 1961), écrivain français**  
*(illustration en page 15)*

**Lettre autographe signée « Louis Destouches » à Albert Charleux, rédacteur à « Lectures pour Tous ».**  
**(Novembre 1922), 6 quai Richemont Rennes ; 1 page petit in-4°.**

Rare lettre de l'étudiant en médecine Destouches saisissant sa chance de se faire connaître auprès d'Albert Charleux, rédacteur à « Lectures pour Tous » : *« J'ai lu la suite de vos remarquables interviews publiés dans les « Lectures p(our) Tous ». Permettez moi de vous envoyer un extrait des travaux que j'ai fait sur cette question - Si vous désirez aussi un petit article sur mes opinions relatives à ce sujet je me ferai un plaisir de vous l'envoyer... »*

**Céline se fixe à Rennes après la Première Guerre Mondiale.** Il décroche le baccalauréat en 1919 et suit des études de médecine à partir de 1920. En 1924, il soutient sa thèse intitulée « La Vie et l'Oeuvre de Philippe Ignace Semmelweis » considérée comme sa première œuvre littéraire.

**Selon Jean-Paul Louis, cette lettre serait à l'origine de la vocation littéraire de Louis-Ferdinand Destouches.**

**Lettre publiée dans la Correspondance de la Pléiade, ainsi que dans « l'Année Céline 2007 - Revue d'actualité Célinienne » Du Lérot, éditeur, les Usines Réunies.**

**4 500 €**

*Manuscripta*

Rennes

6 Louis Richemont

Cher homme,

J'ai lu la suite de vos  
remarquables interviews publiées  
dans les "Lettres J. Toms."

Permettez-moi de vous envoyer un  
extrait de travaux que j'ai faits  
à cette question si vous désirez  
aussi un petit article sur mes  
opinions relatives à ce sujet  
je me ferai un plaisir de vous  
l'envoyer

Ayez moi bien votre

Louis Des Touches

14. Céline

« Si vous désirez aussi un petit article sur mes opinions relatives  
à ce sujet je me ferai un plaisir de vous l'envoyer »

Louis-Ferdinand CELINE

**15. CHAGALL Marc (Vitebsk 1887 – Saint Paul-de Vence 1985), peintre russe (illustration en page 18)**  
**Lettre autographe signée à Jacques Guenne ( directeur de l'Art Vivant ). S.l.n.d. ( novembre-décembre 1927 ); 1 page 1/2 in-4° sur papier japon.**

Lettre fort importante de Chagall qui justifie son départ définitif de Russie en 1923 : «...*En vous lisant, j'ai trouvé qu'on pourrait bien se passer de mes quelques paroles, les quelles je me suis permis de souligner ou de les prendre dans les guillemets. Pourtant, il y a deux endroits à éclaircir : Je n'ai eu pas l'intention d'abandonner la Russie (au sens politique). Je suis partie en 1923 pour Paris, car j'y étais déjà depuis 1910 et que depuis ce temps-là je me sens lié avec les mouvements artistiques de Paris. 2. J'ai abandonné mon académie car j'étais bien fatigué de tous les soucis administratifs et de discussions perpétuelles qui accompagnaient pendant deux ans ma tâche difficile et il me tardait de reprendre enfin ma peinture. Vous m'excuserez, j'espère, ma petite correction et surtout mon français...Et il ajoute : « Qu'est-ce que vous pensez des photos ? ».*

**C'est en 1910 que Marc Chagall part étudier la peinture à Paris, centre des mouvements artistiques d'Europe. Il expose pour la première fois au Salon des Indépendants en 1914 avant de retourner à Vitebsk, la première guerre mondiale l'oblige à rester en Russie. Il devient commissaire aux Beaux-arts à Vitebsk et fonde une école d'art en 1919 mais il est renvoyé de force, l'école est rebaptisée Académie Suprématisme. Il quitte la Russie pour Berlin en 1922.** **3 900 €**

**16. CHAPLIN Charles Spencer (Londres1889- Corsier-sur-Vevey 1977), acteur, scénariste, réalisateur, compositeur britannique (illustration en page 19)**

**Lettre autographe signée à Frederick Lister. Paris 4 décembre 1915 ; 1 page in-4° oblongue, en-tête « Charles Chaplin Los Angeles, California ». Fines restaurations au dos. Lettre en anglais**

Chaplin remercie Frederick Lister pour sa critique élogieuse et lui envoie sa photographie : *« dear Mr Lister, Thank you for your kind letter and good wishes. Am always pleased to read criticisms from admirers. Enclosed you will find photo as requested.. »*

**Frederick Lister (1886-1966)** est un militaire et homme politique britannique, premier Président de la Légion Britannique, entité chargée de venir en aide aux militaires ayant servi dans l'armée britannique suite à la première guerre mondiale.

**En 1915, Chaplin vit à Los Angeles, il a créé le légendaire personnage de Charlot le vagabond depuis 1 an et se charge lui-même de la mise en scène de ses films. Le premier film de Charlot sort le 7 février 1914 « Kid Auto Races at Venice » (« Charlot est content de lui »).** **1 400 €**

**17. CHATEAUBRIAND François-René de (Saint Malo 1768 – Paris 1848), écrivain français (illustration en page 20)**

**Lettre signée au marquis de Béalbre. Paris, 28 janvier 1824 ; 1 page in-folio sur papier vergé filigrané.**

Chateaubriand obtient les faveurs du roi : *«Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur le Marquis, pour me témoigner le désir que vous aviez d'obtenir la décoration de la légion d'honneur. Je me suis empressé de mettre votre demande, sous les yeux du Roi (Louis XVIII), et Sa Majesté a daigné vous nommer chevalier de cet ordre. Cette faveur royale est a la fois la récompense de vos anciens services et un témoignage de satisfaction des bons sentiments que vous n'avez cessé de manifester et qui, j'en suis persuadé, ne sauraient jamais démentir ...»* **800 €**



**18. CLARY Julie (Marseille 1771 – Florence 1845), épouse de Joseph Bonaparte, Reine de Naples et Reine d'Espagne**

**Lettre autographes signée « Julie ». Francfort, 16 juillet 1819 ; 2 pages in-8°. Léger manque angulaire n'affectant pas le texte**

Lettre amusante de Julie Clary interdite d'entrer sur le territoire Suisse : « (...) mes enfants ont reçu avec plaisir les jolies vœues que vous leur avez envoyées. Elles ont été sensibles à cette marque de votre souvenir, vous êtes bien aimable de m'avoir donné de vos nouvelles et de celles de la reine. J'ai appris avec une grande satisfaction qu'elle continue à être contente de sa santé, je partage le plaisir que doit lui avoir causé l'arrivée de son fils ainé. Je n'ai pu résister aux vives instances de mes sœurs de retarder mon départ de quelques tems, elles avaient espéré que nous pourrions passer ensemble une partie de la belle saison à Prangins, et dans cet espoir elles s'y étaient rendues mais j'ai paru tellement redoutable à Mrs les Suisses que dans leur haute sagesse ils ont cru que leur indépendance pourrait être compromise, si j'allais passer quelque tems chez eux ; en conséquence ils se sont refusés à me laisser aller à Prangins. Je vous avoue que cette décision m'a fort contrariée car je me promettais un bien grand bonheur d'aller respirer le bon air de la Suisse et d'y être avec mes sœurs. Je vous félicite de la liberté dont vous allez jouir sur vos hautes montagnes. J'espère que la contemplation de cette belle nature ne vous fera pas oublier les habitants de la maison rouge et que vous vous rappellerez quelquefois l'attachement qu'ils vous conservent...»

En 1814, Julie Clary achète le château de Prangins près du lac Léman en Suisse. Après la défaite de Waterloo, en juillet 1815, elle se retire avec son mari Joseph Bonaparte dans l'état de New York, puis à Francfort seule avec sa fille, pendant 6 ans. 480 €

**19. CLEMENCEAU Georges (Mouilleron-en-Pareds 1841 - Paris 1929), journaliste et homme d'Etat français (illustration en page 21)**

**Lettre autographe signée à Louis Barthou. Mont-Dore, 30 août 1909 ; 3 pages in-8° sur papier en-tête « International Palace Mont-Dore-les-Bains ». Lettre avec enveloppe**

Clemenceau en cure thermale à Mont-Dore-les-Bains s'impatiente de revenir dans l'action : Clemenceau remercie Barthou de son amitié « Je n'y suis pas moins sensible qu'à l'inoubliable témoignage d'amitié (...) par la charmante femme dont vous êtes l'indigne époux. Tandis que vous vous abandonnez bourgeoisement aux joies de fausse nature dont se pare l'Helvétie, je vis sur cent volcans dont je dirais que les éruptions sont calmées si je n'avais en moi une telle puissance ignée que je rallume les cratères en m'asseyant dessus. Ce sont raffinements de la cure. Rien des indigènes, sinon que lorsqu'ils « empoignâtes « l'éloquent Mannele (1) du Tourisme de leurs mains auvergnates, ils me firent voir un merveilleux pays. Et puis quoi ? Je me prépare à jouir avec extravagance d'une liberté de déplacements que je n'ai pas connue depuis quinze années. Il n'est jamais trop tard pour être jeune. Je suis fatigué d'être vieux. Permettez moi de profiter de cette disposition nouvelle pour mettre fiévreusement mes hommages aux pieds de Madame Barthou ...»

Entre 1909 et 1912, Clemenceau vit un intermède politique qu'il met à profit par une série de conférences en Amérique Latine. 750 €

Cher ami Pauline

Je viens de rentrer et je trouve tous  
moments de temps à consacrer valablement  
à un certain ouvrage

En te lisant, j'ai compris qu'en permettant  
fin de passer de mes quelques paroles, les  
quelles je ne suis permis de qualifier en  
de les donner dans les journaux.

Pendant d'ya deux années à peine  
je suis en fait l'entente à l'abandonner  
à Russie (au sens polittique). Je suis parti  
en 1923 pour Paris car j'y étais déjà depuis  
1910 et que depuis ce temps-là je me sens  
lié avec les mouvements artistiques de  
Paris.

J'ai abandonné mon académie car j'étais  
trop fatigué et sans les soucis d'argent  
d'écrits et de discussions perpétuelles  
qui accompagnent forcément de ce sans  
un titre difficile et et me l'adant de  
répondre sur une période

Mais à l'avenir j'espère me petits  
concerner et surtout me français.

Avec mes meilleurs souvenirs et  
compliments

Bien à vous

Marc Chagall

Qu'est-ce que vous pensez de ça?

15. Chagall

« Je suis partie en 1923 pour Paris, car j'y étais déjà depuis 1910  
et que depuis ce temps-là je me sens lié avec les mouvements  
artistiques de Paris »

Marc CHAGALL

Charles Chaplin  
Los Angeles, California

Dear Mr Lister:

Dec 4/15.

I thank you for your  
kind letter and good wishes. Am  
always pleased to read criticisms  
from admirers. Enclosed you  
will find photo as requested.

Sincerely  
Char Chaplin

16. Chaplin

« Am always pleased to read criticisms from admirers »  
Charlie CHAPLIN

Paris le 28 Janvier 1834.

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire,  
Monsieur le Marquis, pour me témoigner  
le Desir que vous aviez d'obtenir la Décoration  
de la Légion d'honneur. Je me suis empressé  
de mettre votre Demande sous les yeux  
du Roi, et de la Majesté à daigner vous  
nommer Chevalier de cet ordre. Cette faveur  
rapportée est à la fois la récompense de vos  
anciens services et un témoignage de satisfaction  
des bons services que vous m'avez offerts.  
Je suis sûr de ne jamais être démenti,  
Monsieur le Marquis, d'avoir à vous la faire  
convoier et je vous prie d'agréer l'assurance  
de ma considération distinguée.

P.S. Je vous engage Monsieur le Marquis,  
à désigner à M. le Grand Chancelier de l'Ordre le  
moment de la Légion d'honneur par qui vous désirez

Ma teaubriand

Mont Dore 30 août 1911

Mon cher ami,

Ton sur, bon retour à nous par  
notre amical souvenir. Je n'y suis  
pas moins sensible qu'à l'inoubliable  
Félicitation de ton amitié qui  
m'a fait un agréable effet, en me rendant  
de ~~ce~~ départ, par la chère tante  
femme dont on est l'indigne gendre.

Tandis que en un abandonnant l'usage  
aux joies de la vie, n'est-ce pas  
parce d'Hebert, je vis sur cent  
volontés dont je devrais que les autres  
sont calmes et je n'ai en moi  
une telle puissance ignée que je  
pallasse les autres en m'occupant  
de vous. C'est certainement de la cause.  
D'un de l'indigne, on ne peut pas l'empêcher  
"l'objet" de vos mains occupées,  
Et ne peut être un souvenir de vous.  
Et puis qui? A un point à point  
avec satisfaction et une liberté.

(1) du tourisme

déplacement qui se n'est pas comme d'habitude, quinze ans.  
- Il n'est jamais trop tard pour être jeune. Je suis  
fatigué d'être vieux. Permettez-moi de profiter de  
cette disposition nouvelle pour mettre féruusement  
mes hommages aux pieds de Madame Dorthès  
et croyez moi  
Sincèrement votre ami  
Ella...

19. clemenceau

« Il n'est jamais trop tard pour être jeune. Je suis fatigué  
d'être vieux »

Georges CLEMENCEAU

**20. CLEMENCEAU Georges (Mouilleron-en-Pareds 1841 - Paris 1929), journaliste et homme d'Etat français**

**Manuscrit imprimé avec annotations autographes titré « En Bon Chemin ». (juillet 1914) ; 4 feuillets in-4°**

Article avec corrections autographes avant publication relatif au traité secret conclu entre la Russie et la Roumanie, notamment sur l'attribution de ports en mer Egée, et les incertitudes sur le maintien de la paix suite à la conférence de Londres. Article publié un mois avant la déclaration de Guerre de l'empire austro-hongrois à la Serbie le 28 juillet 1914 : «...Aujourd'hui une communication officielle nous annonce que le ministre de Russie à Bucarest a bien fait une démarche en vue de la révision du traité français « qui n'avait été saisi antérieurement d'aucune proposition russe (...) on examinera les conséquences de cette intervention « avec le vif désir de rendre acceptable à la Russie le traité conclu à Bucarest dans des conditions que le gouvernement français juge équitables et satisfaisantes » Clemenceau souligne les informations trompeuses publiées dans le « Temps » concernant l'attribution de deux ports en mer Egée à la Bulgarie et non d'un et de son désintérêt pour l'île d'Enos propriété Turque. Selon lui il « n'y avait rien de plus qu'une intrigue » dans le but d'effrayer la diplomatie française. « L'attitude du gouvernement russe a été trop loyale en toutes circonstances pour qu'un si grave changement pût s'expliquer en aucune façon. Etait-il concevable (...) » que le Tsar « nous fit menacer d'une véritable révolution diplomatique parce que nous défendions nos amis comme il défendait les siens ? ». Clemenceau s'interroge sur les raisons qui retardent la conclusion de la paix « les arrangements de Bucarest peuvent être tenus maintenant pour intangibles. Les Balkaniques proprement dits sont en repos (...) on se prépare à démobiliser plus ou moins complètement. Tout serait fini si nous ne trouvions au second plan le sphinx inquiétant de la diplomatie austro-italienne ». Il critique la conférence de Londres qui n'a pas su affronter le problème en face notamment concernant son désintérêt pour l'attribution d'Andrinople à la Bulgarie qu'elle avait pourtant sanctionnée. La Russie, l'Angleterre et la France demandent que « la parole tenue soit donnée ». Clemenceau s'inquiète pour la paix, en passant par la guerre cela risquerait d'attiser les ambitions jalouses de l'Europe et de l'Asie.

**Il est joint une lettre dactylographiée signée** à en-tête du journal « *L'Homme Libre* » adressée à Monsieur Vitalis, directeur du Cabinet du Garde des Sceaux, 1p in-8° datée du 24 janvier 1929, présentant l'article de Clemenceau. **680 €**

**21. CONSTANT Benjamin (Lausanne 1767 - Paris 1830), écrivain, homme politique français d'origine suisse**

**Lettre autographe signée. Paris, 24 juillet 1827 ; 1 page in-8°.**

Constant retourne un livre qu'il lui a été remis pour publication : « *Un Monsieur qui ne signe pas, mais qui dit être lié avec vous m'envoie un cahier sur la religion, que vous l'exhortez, dit-il, à publier, & qu'il m'invite à lire.(...) je suis accablé d'affaires partout à présent que je vais partir pour Paris sous deux jours. Ne sachant où adresser ce cahier que je voudrais rendre à l'auteur, avant mon départ, je prends la liberté de vous l'envoyer...* »

A cette époque, Benjamin Constant est député du 4e arrondissement de Paris.

**450 €**

**22. COLETTE Sidonie-Gabrielle (Saint-Sauveur-en-Puisaye 1873 - Paris 1954), écrivain français (illustration en page 24)**

**Lettre autographe signée « Colette de Jouvenel » à la comédienne Berthe Bovy. S.l.n.d. ; 1 page in-4° oblongue à en-tête du journal «Le Matin».**

«Chère amie, êtes-vous libre le 12 mars ? Le 12 mars m'irait assez ? Et vous ?... »

**80 €**

**23. COLETTE Sidonie-Gabrielle (Saint-Sauveur-en-Puisaye 1873 - Paris 1954), écrivain français**  
**Lettre autographe signée à un ami. (Fin 1930) ; 2 pages in-4° à son adresse 9, rue du Beaujolais.**

Lettre amusante de Colette bousculée par le temps : « Cher ami, comme je vous réponds tard ! Excusez-moi. Je suis revenue de la Norvège et de la Hollande pour St Tropez et par Montfort-l'Amaury. Je ne sais pas à quelles revues (et même journaux) vous faites allusion. **Je n'ai fait que promettre à Gringoire mon prochain livre. Et je n'ai pas le temps de collaborer à des périodiques, ni à des quotidiens.** Si je me sers de la croisière, ce sera dans un an, - au plus tôt. Voyez comme je suis, en fin de compte peu coupable ! Je vais déménager. **J'habiterai le Claridge pendant un an, au moins. Appartement minuscule tout en haut. Deux petits balcons au soleil pour la chatte et les fleurs. Il faudra venir voir ça dans... trois semaines, un mois... »** **400 €**

**24. COURTELINE Georges (Tours 1858 - Paris 1929), écrivain et dramaturge français**

**Lettre autographe signée à un directeur de théâtre. S.l. 10 avril 1900 ; 1 page 1/2 in-8°**

Courteline négocie ses pièces de théâtre : « Absent de Paris ces temps ci je n'ai trouvé qu'hier soir votre lettre. Ainsi s'explique et je l'espère, s'excuse le retard que je mets à vous répondre. Parfaitement d'accord sur ce point avec Wolff. Je vous donne l'autorisation de représenter son guignol (le théâtre Grand-Guignol) et pas marionnettes ; les saynètes dont vous m'indiquez les titres. Toutefois - je suis réservé pour l'Employé qui ne veut pas aller à son bureau, cette petite pièce n'était autre chose que Mr Badin, lequel appartient au théâtre de Pierre Wolff. Je vous serais donc reconnaissant de vouloir bien un jour ou l'autre, me dire précisément quelles sont ceux de mes petits dialogues que vous avez l'intention de mettre à la scène, afin que je m'entende avec Wolff, ne voulant pas, bien entendu, vendre à deux acheteurs la même marchandise... »

**Monsieur Badin**, pièce de théâtre en un acte de Georges Courteline représentée pour la première fois au théâtre Grand-Guignol le 13 avril 1897

**Pierre Wolff** (1865-1944) est un auteur dramatique qui eu de nombreux succès

**250 €**

**25. DESBORDES-VALMORE Marceline (Douai 1786 - Paris 1859), poétesse française**

(illustration en page 26)

**Poème autographe signé « Marceline », intitulé « les Lettres ». 1829 ; 15 strophes de 31 vers sur 2 pages in-4°. Présence de 2 petites perforations (3mm) au coin gauche du feuillet n'affectant pas le texte**

Poème portant le titre « Les Lettres » ainsi qu'un autre titre qui lui a été préféré pour sa publication « Dernière entrevue ». Version datée de 1829 qui présente de nombreuses variantes à la version définitive de 1860, publiée dans le recueil « Poésies Inédites » : « Oui ! Viens... Nous allons dire adieu : Ce mot seul désarmera Dieu ! Les voilà, ces lettres brûlantes, qu'échangèrent nos mains tremblantes. Où l'amour répandit par flots ses cris, ses flammes, ses sanglots. Délions ces Ames confuses ; donnons l'air aux pauvres recluses. Lis tout ! nous allons dire adieu : Ce mot seul désarmera Dieu ! Voici celle qui m'a perdue. Lis ! Quand je te l'aurai rendue ; de tant de mal, de tant de bien il ne restera rien... plus rien ! Brûlons ces tristes fleurs d'orage, Moi par effroi ; toi par courage. Elles survivraient trop d'un jour au naufrage d'un tel amour. Par pitié pour nous inflexibles achève un effort impossibles.. Il fallait le secours des cieus, et les regarder dans tes yeux.... Contre nous le sort n'a plus d'Armes. Ne pleure pas, Non ! Bois mes larmes, je t'ai bien aimé, le sais-tu ? Lève au ciel ton front abattu. Mais te voilà près de la porte : La terre s'en va.... Je suis morte. Hélas, je n'ai pas dit adieu.... Lui seul est sauvé devant Dieu ! Desbordes-Valmore donne une autre issue à son poème : « ou : Toi seul es..... »

Le thème de l'adieu est récurant dans la poésie de Desbordes-Valmore. **Ce poème est le témoignage de sa rupture avec Henri de Latouche survenue en 1815.** En effet, depuis 1808 elle vit un amour passionné avec le comédien et homme de lettres qu'elle nomme « Olivier » dans ses poèmes.

**3 000 €**



REDACTION

Cher ami, êtes-vous libre le  
12 mars? Le 12 mars m'aurait mieux.  
Et vous? Je vous embrasse

Collette de Jouvenel

Envoyez-moi la lettre du Mouneux!

22. Colette

«Appartement minuscule tout en haut. Deux petits balcons au soleil pour la chatte et les fleurs »

COLETTE (lettre n° 23)



**26. DREYFUS Alfred (Mulhouse 1859 - Paris 1935), capitaine de l'armée française**

**Lettre autographe signée à Paul Painlevé. ( Paris), 101 boulevard Malesherbes 10 février 1909 ; 1/2 page in-8°.**

Dreyfus invite Paul Painlevé à dîner chez lui : « *Je crains que vous n'ayez pas reçu un mot que nous vous avons envoyé il y a plus de huit jours vous demandant de me faire plaisir de venir dîner le samedi 20 février en 7h1/2. J'espère que vous n'avez aucun empêchement...* »

**Paul PAINLEVE (1863-1933)** mathématicien et homme politique spécialisé en aéronautique. Il entre en politique par « l'Affaire Dreyfus » et devient membre de la Ligue des Droits de l'Homme. Il est Président du Conseil sous la présidence de Poincaré en 1917 et de Doumergue en 1925

**650 €**

**27. DROUET Juliette (Fougères 1806- Paris 1883), actrice française, maitresse de Victor Hugo**

(illustration en page 27)

**Lettre autographe signée à Victor HUGO. Samedi matin février 1882 ; 4 pages in-8°.**

Un an avant sa mort, Juliette Drouet reste follement amoureuse de Victor Hugo, malgré ses infidélités : « *Bonjour, mon toto adoré, bonjour mon doux amour. Je t'écris debout comme une grande fille. Je vais mieux et je n'ai pas voulu rester une minute de plus dans mon lit. J'espère que le reste de mon mal de tête achèvera de se dissiper tantôt. Je suis bien contente d'en être quitte à si bon marché pour cette fois car ordinairement je suis huit ou dix jours malade. Maintenant, mon cher petit homme je suis à votre disposition le jour et l'heure qu'il vous plaira. Tâchez que ce soit le plus tôt possible et n'attendez pas quelque nouvel empêchement pour faire vos fameuses propositions. D'abord je vous trouverai tous les jours pour cela, ainsi dépêchez vous de vous exécuter de bonne volonté. Tout cela ne m'empêche pas de faire d'affreux rêves. Je passe mes jours à vous désirer à vous regretter et à vous attendre et mes nuits à pleurer vos infidélités ce qui constitue un plaisir médiocre. Malheureusement je n'ai pas le choix car sans cela vous en verriez de drôles et de cruelles* »

**Du 16 février 1833, date de leur première nuit d'amour, jusqu'au 11 mai 1883 jour de sa mort, Juliette Drouet vit 50 années d'un amour intense fait d'admiration et de dévotion à son « cher petit homme ».**

**3 500 €**

**28. DUCAMP Maxime (Paris 1822 - Baden-Baden 1894), écrivain et photographe français**

**Lettre autographe signée. 29 février 1880 ; 1 page in-8°.**

Ducamp décidé à ne pas se précipiter : « *Ne croyez pas trop à ce que vous dit ce pauvre Bassubra, dont la tête n'est pas trop solide et donc peut vite le précipiter ce départ pour La Trappe. Je suis très tranquille étant parfaitement décidé à ne pas me laisser turlupiner. Si cependant de nouvelles circonstances le prodiguaient qui me força à quitter momentanément mon domicile, je n'oublierai pas l'offre que vous me faite...* »

**60 €**

Les Lettres.

(P. 27)  
4

Où viens-tu... nous allons dire adieu ;  
Ce mot seul débarrassera Dieu !

Voilà ces lettres brûlantes,  
Qu'ébranleront nos mains tremblantes.

Où l'amour répandit par flots  
Les cris, les flammes, les sanglots.

Adieu ces Amis confusés,  
Adieu l'air aux pauvres exclusés.

Et toi ! nous allons dire adieu ;  
Ce mot seul débarrassera Dieu !

Voici celle qui m'a perdu,  
Et si quand je te laisserai rendu,

De tant de mal, de tant de bien,  
Il ne restera rien... plus rien !  
Brûlons ces tristes fleurs d'orage,

Moi par effroi, toi par courage.

Elles survivraient trop d'un jour ?  
Au mariage d'un tel amour ?

Par pitié pour nous insupportables  
Adieu un effort impossible - -

Il fallait le secours des cieux,  
Et les regarder dans tes yeux - -

Contre nous le sort n'a plus d'armes,  
Ne pleure pas, non ! bois mes larmes,

Je t'ai bien aimé le sais-tu ?  
Lève au ciel ton front abattu,

Mais te voilà près de la porte ;  
Va-t'en son va - - je suis mortel,

Adieu, je n'ai pas dit adieu - -  
Qui seul est saisi devant Dieu !

Moi seul es-tu... Marceline.

25. Desbordes-Valmore

« Brûlons ces tristes fleurs d'orage,  
Moi par effroi ;  
toi par courage »

Marceline DESBORDES-VALMORE

Je suis bien content  
de vous quitter à  
si bon marché pour  
cette fois car ordinairement  
je suis ruiné.  
Même temps on  
cher petit bonheur  
suis à votre disposition  
le jour et la nuit  
ça il vous plura.

Je passe mes jours à vous désirer  
à vous regretter et à  
vous attendre et mes  
nuits à pleurer vos  
infidélités ce qui  
constitue un plaisir  
médiocre. Malheureusement  
maintenant je n'ai plus  
rien de bon à vous  
offrir car sans cela  
vous en auriez de  
Drouet et de Bruxelles. petite

Je suis bien content  
de vous quitter à  
si bon marché pour  
cette fois car ordinairement  
je suis ruiné.  
Même temps on  
cher petit bonheur  
suis à votre disposition  
le jour et la nuit  
ça il vous plura.

Je passe mes jours à vous désirer  
à vous regretter et à  
vous attendre et mes  
nuits à pleurer vos  
infidélités ce qui  
constitue un plaisir  
médiocre. Malheureusement  
maintenant je n'ai plus  
rien de bon à vous  
offrir car sans cela  
vous en auriez de  
Drouet et de Bruxelles. petite

27. Drouet

«Je passe mes jours à vous désirer à vous regretter et à vous attendre et mes nuits à pleurer vos infidélités ce qui constitue un plaisir médiocre »

Juliette DROUET

**29. DUFY Raoul (Havre 1877 – Forcalquier 1953), peintre français**

**Lettre signée au collectionneur Pierre Lévy. Paris 12 février 1952 ; 1/2 page in-4°.**

Dufy enthousiaste annonce de nouvelles œuvres à montrer à son collectionneur : *«...la visite que vous m'avez faite avec votre femme, m'a causé la plus grande joie. Sans nous être jamais rencontrés, nous nous connaissons déjà...»* quand le désir vous prendra de passer un moment dans mon atelier et que vous en aurez le loisir, j'en serai très heureux. Je continue à bien travailler, de sorte que je pourrai vous montrer de nouvelles choses quand vous reviendrez...»

Cette même année, Dufy remporte le Grand Prix de la Biennale de Venise. Une grande rétrospective sur son œuvre est donnée à Genève. **500 €**

**30. FLAUBERT Gustave (Rouen 1821 - Croisset 1880), écrivain français (illustration en page 30)**

**Lettre autographe signée. Dimanche soir (1869) ; 1 page in-8°.**

Flaubert remet sa rencontre à plus tard : *« Je ne pourrai être chez vous que mardi (au lieu de demain lundi). Dans l'après midi vers 3h. Tout à vous ».* **1 500 €**

**31. FORT Paul (Reims 1872 - Monthéry 1960), poète et dramaturge français**

**Poème autographe signé intitulé « Lieou » dédié à la comédienne Berthe Bovy. 3 quatrains en prose sur 1 page in-8°.**

*«Les marchands incertains n'osaient plus débarquer. Le ciel était couvert, l'eau salée en furie fouettait sur le bateau les nez entrechoqués. Seul un impatient nageait vers sa patrie où l'attendait, haussant la croisée de bambou, si loin, front dans les fleurs, sa divine Lieou. Mais il coula. Ce fut alors que sous les roses, Lieou pressa son cœur entre ses ongles roses et mourut. Leurs deux âmes longtemps se cherchèrent – l'une s'était perdue en suivant des cyprins, l'autre un parfum de rose – et ne se retrouvèrent que six mille ans après au fond de mon jardin, rossignols du vieux lierre et berçant mes chagrins.»* **300 €**

**32. FOUCHE Joseph, duc d'Otrante (Pellerin 1759 – Trieste 1820), ministre d'Empire**

**Lettre signée à un ministre. Paris, 11 juillet 1809 ; 1 page in-4° sur papier à en-tête « le Ministre de l'Intérieur, par Intérim, Comte de l'Empire ».**

*« Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de renvoyer à votre excellence une demande de place (mots biffés et effacés) sommé par le S. Gérard, objet qui est de son Département... »* **100 €**

**33. FOUJITA Léonard (Tokyo 1886 - Zurich 1966), peintre français d'origine japonaise**  
(illustration en dernière page)

**Lettre autographe signée «Ton fougou » au marchand Georges Recio, crayon à papier, illustré d'un dessin à l'encre. S.l.n.d. 1 page in-4° sur papier à spirale.**

Foujita décrit au galeriste Recio la scène dessinée représentant un pauvre homme et son fils aveugle :  
« A mon petit Recio nous étions au Quai, rester au terrasse d'un café écouté les musiques, il avait deux puvre gens, probablement un est le père, et l'autre est son fil aveugle qui rester longtemps au pied d'un arbre, sa joie était les musiques avec poésies. Si tu étais avec nous, on a amusé, beaucoup en sortant d'un restaurant puvre vieux homme m'approche et m'indique « le Théâtre français, nous avons découvert une rue de joie, gros lanterne de numéroté c'était pitoresque. Je l'envois mille amitiés. A mon Georges Ton fougou. ». Ajout d'une autre main :  
« Mon petit beau père nous vous regrettons beaucoup ! je vous envoie un baiser très affectueux (acrobate)... »

**La Galerie Georges-Charles RECIO**, située au 25 rue de la Boétie à Paris, expose des œuvres de Foujita du 9 juin au 10 juillet 1959 dans le cadre d'une exposition intitulée « Les Peintres témoins de leur temps » **4 800 €**

**34. GREEN Julien (Paris 1900 - Paris 1998), écrivain am**

**Lettre autographe signée à l'abbé Casy Rivière. ( Mai 1950 ) ; 1 page in-4°. Lettre avec enveloppe**

Julien Green doit choisir entre ses livres ou sa correspondance : « Je suis navré de vous avoir fait de la peine en gardant le silence, mais si vous pouviez voir le nombre de lettres que je reçois tous les jours, vous comprendriez mieux ce que j'ai dit à ce sujet dans mon journal. Il y a longtemps que j'ai été obligé de choisir entre mon œuvre et ma correspondance, car c'est l'un ou l'autre. Si je réponds aux lettres, il ne me restera plus de temps pour mes livres. Ainsi ai-je écrit dans ce journal que ce livre était la seule réponse qu'il m'était possible de faire à toutes les lettres qu'on m'envoie. Cela tient à ce que je n'ai pas la plume facile. Le moindre billet me coûte un effort pour de toute proportion oser le résultat obtenu. Mais ne croyez pas que je ne pense pas à vous et à cette bonne conversation que nous avons eue à Paris. Elle se renouvellera, je l'espère, et vous allez recevoir mon dernier livre ("Moira") (c'était ainsi que je comptai vous répondre). Ne croyez pas à de l'indifférence de ma part. Bien au contraire je pense affectueusement à vous et en Notre Seigneur (...) **Demandez pour moi la paix, s'il vous plaît. La paix intérieure que seul peut donner Dieu.**

Après la mort de sa mère protestante, Julien Green décide de se convertir au catholicisme en 1916, religion de son père et de ses sœurs, comme il le raconte dans son autobiographie « Ce qu'il faut d'amour à l'homme ». La plupart de ses livres traitent de la foi et de la pratique religieuse. Sa célébrité repose également sur son journal auquel il fait allusion dans cette lettre, couvrant la période allant de 1919 à sa mort. Il est le premier étranger élu à l'Académie Française en 1971, succédant à François Mauriac. **200 €**

Mon cher ami

J'en pourrai être sûr vous retrouvez  
(autour de demain lundi) - Deux lignes nées  
vers 3 heures

tout à vous

Stylander

Stylander

**35. GUITRY Sacha (Saint-Petersbourg 1885 - Paris 1957), comédien et dramaturge français**  
(illustration en page 33)

**Lettre autographe signée. Honfleur, 10 juillet 1911; 2 pages in-4°, en-tête manuscrite « La Chaumière route de Trouville Honfleur (Calvados) ».**

Belle lettre de Guityry, agrémentée de petits dessins, travaillant sur sa prochaine pièce de théâtre « Un Beau Mariage » : « *Je viens de recevoir la lettre qui m'a fait tant de peine. Je te confirme ma dépêche qui vient de partir, je travaille avec un acharnement que tu prends de loin pour de la lenteur. Et puis ce qui retarde encore l'envoi des 3 derniers actes c'est cette idée lumineuse que j'ai eue de faire imprimer mon manuscrit. Hier j'exprimais au prote mon impatience. Il me répondit avec un pauvre air navré : « Monsieur, je manque de caractère ! » C'est touchant. Mais surtout, il ne faut pas que tu sois inquiet. Comme je ne veux pas que ton attente dure un jour de plus, voici la description illustrée des deux décors que je souhaite pour les trois derniers actes. 2e acte (illustration à l'encre d'un décor) 3et 4eme actes (illustration à l'encre d'un décor). Il n'ya d'indispensable dans ces deux décors que les deux portes et l'antichambre et la rampe d'escalier du 2eme acte, et, au 3eme et 4e actes ce qui est indispensable c'est l'herbe, les pommiers, l'entrée de la maison, l'allée et un panorama au fond. Les arrangements que j'ai apportés à ma pièce ne nécessitent plus qu'un seul acte à condition qu'il dure une bonne demi heure. Et si cet acte doit toucher que 10 frs ce qui est son cas, je préfère qu'il soit d'un ami. Si on reprenait « quand il y en a pour deux » hein ? Et Dorgère ? Je ne crois pas que ce soit une mauvaise idée. Ca peut peut-être l'amuser de jouer sans payer. A ce propos je te communique trois petits projets d'affiches : (3 dessins d'affiche d' « Un Beau Mariage ») As-tu vu Madame Henriot pour le rôle de Madame Beauthier ? Qu'est-ce qu'on fera pour la 10eme ? Répètes le 1er septembre ? Jamais je n'ai vu un homme aussi méchant que toi. As-tu reçu tes crevettes ? Bravo pour ton procès sur Bataille... »*

**Un Beau Mariage**, comédie en 3 actes jouée pour la première fois au Théâtre de la Renaissance en 1911  
**1 500 €**

**36. HUGO Victor (Besançon 1802 - Paris 1885), écrivain français**

**Billet autographe signé à Victor. « Lundi - de l'assemblée » ; 1 page petit in-12°.**

Hugo participe à l'aide aux réfugiés après la révolution de 1848 : « *encore un nom cher Victor, que je joins à ceux d'avant-hier. Je te recommande bien ces pauvres gens...* »

**Les premiers mouvements de février 1848** éclatent suite au refus du gouvernement Guizot de réformer. Hugo rédige à ce moment là « les Misères » qui deviendront « les Misérables ». Il se méfie de ce soulèvement populaire : « *La misère amène les peuples aux révolutions et les révolutions ramènent le peuple à la misère* ». D'abord en faveur de la Régence, il prend par la suite fait et cause pour le peuple. **1 400 €**

**37. HUGO Victor (Besançon 1802 - Paris 1885), écrivain français** (illustration en page 34)

**Lettre autographe signée à un poète. 25 mars 1874 ; 1 page ¼ grand in-8° sur papier de deuil.**

**Réparations au dos.**

Belle lettre de Victor Hugo, endeuillé, suite au décès de son fils François-Victor : « *J'ai pu lire enfin votre poème la Guerre, et j'ai, après tant d'émotions douloureuses, quelque liberté d'esprit. Je vous réponds bien tardivement, mais vous avez su tous mes accablements et vous avez compris mon silence. Votre poème énergique et poignant m'a arraché aux douleurs de famille et m'a rendu aux douleurs nationales. Je vous remercie de cette diversion. Les poètes seuls ont cette puissance de déplacer l'âme et de la transporter d'une émotion à l'autre ...* »

Après la mort de sa fille Léopoldine noyée à Villequier le 4 septembre 1843, puis celle de son fils aîné Charles, le 13 mars 1871, frappé d'une apoplexie foudroyante, c'est au tour de **son second fils François-Victor, décédé après une longue agonie le 26 décembre 1873**. Profondément marqué par sa disparition, Victor Hugo refuse des obsèques religieuses, sa croyance en Dieu est si personnelle qu'il ne souhaite pas passer par l'église. La nuit du 27 décembre il veille le corps du défunt et au matin, appelle son petit-fils Georges, lui fait baiser le front de son oncle en lui disant : « Souviens-toi ! »

**2 800 €**

38. HUXLEY Aldous Leonard (Godalming 1894 – Los Angeles 1963), écrivain britannique

**Lettre autographe signée à Mr Friedman. Los Angeles Californie 6233 Mulholland, 11 août 1962 ; 1 page in-4°.**

Le célèbre auteur du « Le Meilleur des Mondes » remercie pour les photos et ajoute qu'il a inséré un article dans le magazine « Deadalus » (dédale) : *“Thank you for the excellent photographs. It was most kind of you to send them. I am enclosing a reprint of an article in Daedalus, in the hope that you may find it of interest”* **200 €**

39. JAMMES Francis (Tournay 1868– Hasparren 1938), écrivain français (illustration en page 35)

**Lettre autographe signée à sa chère Elia. Hasparren, 2 mars 1929 ; 2 pages in-4° sur feuillets séparés, bords effrangés.**

Jammes annonce à sa chère Elia l'obtention d'une chaire : *« Je t'adresse la vie catholique. Tu verras – dans l'article tout à côté du mien – que j'aurai le grand honneur d'y accuser une chaire. Soit dit entre nous ce sera un poème sur l'Eucharistie. Je me suis décidé à publier le petit poème dit par mes trois petits à Pontarlier, à la surprise générale – que je n'ai pas nommé, cette fois par discrétion. Je t'enverrai le petit opercule s'il m'a plu que cela parût. Ne m'oublie pas auprès de Madame St Victor à qui je dois beaucoup – ainsi qu'à toi – (...) Vous l'avez orientée. Envoie-moi à Hendaye les trois petits le jeudi 7 mars à 10h comme d'habitude. J'ai dû retarder ce voyage car je suis débordé. (...) Veux-tu que je te fasse expédier l'exemplaire de la Vie Catholique pour tes amis ?... »* **60 €**

40. JOURDAN Jean-Baptiste (Limoge 1762 – Paris 1833), maréchal d'Empire

**Lettre autographe signée. 1er août 1821 ; 1 page in-4°.**

Le maréchal Jourdan donne à lire ses mémoires : *«ayant laissé mes mémoires manuscrites entre les mains d'un de mes amis qui a désiré les lire, je ne puis vous les communiquer dans ce moment, mais j'espère qu'elles me seront renvoyés d'ici à la St Louis, époque à la quelle je me propose de faire un voyage à Paris ; Je les porterai avec moi, et vous pourrez en prendre connaissance pendant mon séjour dans la Capitale... ».* **280 €**

41. KESSEL Joseph (Villa Clara 1898 – Avernès 1979), écrivain, journaliste français

**Lettre autographe signée à l'abbé Casy-Rivière. S.l.n.d (janvier, années 70) ; 2 pages in-8°.**

Jolie lettre de vœux à l'abbé Casy-Rivière : *« (...) Nous avons été très heureux d'avoir de tes nouvelles (Kessel et sa femme Michèle). Nous avons bien souvent pensé à toi, parlé de toi en nous demandant ce que tu devenais – Ton mot nous rassure – Pas tout à fait cependant puisque ta sortie semble encore fragile. Alors, à l'extrême limite du temps accordé pour les vœux, mais de tout cœur, nous te souhaitons un rétablissement prompt et sûr, et aussi (mais comme c'est difficile) la paix et l'accord avec toi même... »* **150 €**

Manuscripta



LE 20 juillet 1911

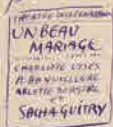
Le tien te venant te l'été j'ai  
fait tant de peine. te te confirme ma  
refaire qui vient de partir, je travaille  
avec un acharnement que tu prends  
de loin pour de la haine. Et hier, ce  
qui retarde encore l'envoi de 3 derniers  
actes c'est cette dernière scène que j'ai  
encore de faire impressionner mon manuscrit.  
Hier j'exprimais au prote mon impatience.  
Il me répondit avec un pauvre air navré :  
« Monsieur, je manque de caractère ! »  
C'est touchant.

mais surtout, il ne faut pas que la scène  
impressionne.  
Comme je ne veux pas que tu attendes  
un jour de plus, voici la dernière illustration  
de deux scènes que je souhaite pour les trois  
derniers actes.



3 et 4<sup>es</sup> actes

indifférence de ce deux de nos  
partis et l'ambiguïté et  
le caractère de l'acte, et  
le caractère ce qui est une scène  
de la pommiers, l'écriture de  
l'acte et un tableau  
impressionnant que j'ai apporté.  
ne me décelez plus, je vous  
à condition qu'il dure une  
ou deux heures. Et cet acte ne  
dure que 10 minutes et son  
refaire se fait tout d'un coup.  
Si on reprendrait quand il y en a un  
bien ?  
Et j'espère que ce sera fait  
une semaine de plus. Ça peut être  
l'amusant de jouer sans payer. Accordez  
je te communique trois petits projets d'affiches :



On te va malade. Hier j'ai fait  
malade. Hier j'ai fait  
le fait ce qui se fera pour la 100<sup>ème</sup>  
Répéter le spectacle ? ça va, je te  
Kerouac, accordez-moi un peu de  
travaux pour la répétition de l'acte final.

35. Guitry

« Hier j'exprimais au prote mon impatience. Il me répondit avec un pauvre air navré : « Monsieur, je manque de caractère ! » C'est touchant. »

25 mars 1874

Monseigneur, j'ai pu lire  
confia votre poème la France,  
ce j'ai, après une d'émotion  
douloureuse, grande liberté  
d'esprit. Je n'en ai pas  
bien mesuré, mais  
n'en avez de son me,  
accablément, ce n'en avez  
compris mes silences. Votre  
poème énergique et poignant  
m'a arraché aux douleurs  
de famille et m'a rendu aux  
douleurs nationales. Je n'en  
demain à cette diversion. Les  
poètes seuls ont cette puissance  
de déplacer l'âme et de la transporter  
d'une émotion à l'autre. Veuillez croire,

Mes très respectueuses,  
Mes profondes sympathies.

Victor Hugo

37. Hugo

« Votre poème énergique et poignant m'a arraché aux douleurs  
de famille et m'a rendu aux douleurs nationales »

Victor HUGO

Harpanez 2 Mars 1929

Ma chère Thia,

Les adresses laïque catholique.  
Tu venas - de l'archevêque toute côté  
du vicar - tu pourrai le grand  
L'avez de y occués une trace.  
Suis d'ad entre, une - c. tout un  
poème sur l'Eu harpa.

Je me suis décidé à publier le  
petit poème dit par un des  
petits à Douvres, à la sup<sup>r</sup>  
fin. - sur les évènements, nommés,  
et les par des évènements. Et si  
aurai le petit opuscule si  
un peu en ale point.  
à un autre par au des de Harpanez

Même à fait des beaucoup  
- aussi si à la - pour la  
direction de Harpanez. On  
l'avez minutes.

Quand un à Harpanez et  
des petits à Harpanez  
à 10<sup>h</sup> 11 comme d'habitude.  
J'ai de retard et voyez car  
de la débade. Si compte  
d'après sur la page.

Le Harpanez

Thia

Veux la publication exp. des  
exemples, d. de catholique  
pour la page. de son par Harpanez  
en cela de Harpanez Harpanez  
année 1929.

**42. LÉCONTE DE LISLE Charles Marie René (Saint-Paul 1818 –Voisins 1894), poète français**

**Lettre autographe signée à l'écrivain Paul Bourget. Paris, 4 février 1885 ; 1 page in-8°.**

Leconte de Lisle tombe sous le charme du premier roman du jeune écrivain Paul Bourget : *«Votre Cruelle Enigme est un très beau et charmant livre où vous avez prodigué les plus rares qualités de votre talent si délicat et si profond. Cette étude, écrite de main de maître, restera, dans notre littérature contemporaine, un chef d'œuvre de style, de psychologie et de passion vraie. Je vous ai lu et relu avec une grande émotion intellectuelle... Votre vieil ami.»*

« **Cruelle Enigme** » sorti en 1885 est le premier roman du jeune Paul Bourget qui fait figure de modernisme pour la jeune génération de son époque. Il rejette le « Naturalisme » de Zola et s'essaye au roman « d'analyse expérimentale » avant de s'orienter vers le « roman à thèses » avec son œuvre majeure «Le Disciple».

**180 €**

**43. MALLARME Stéphane (Paris 1842- Valvins 1898), écrivain français (illustration en page 38)**

**Lettre autographe signée à Francis Magnard. Adresse manuscrite « Valvins par Avon (Seine-et-Marne) », 31 juillet (1894) ; 1 page in-12°. Léger manque angulaire n'affectant pas le texte.**

Mallarmé travaille à son article « Le Fonds Littéraire » pour le Figaro : *« Peut-être, cela. Je ne garde qu'une page, essentielle, du premier article et j'ai traité la question à fond et simplement...»*

Francis MAGNARD (1837-1894) rédacteur au Figaro depuis 1863, devient un des trois gérants principaux du journal après la mort de son fondateur Villemessant en 1879. Mallarmé propose à Magnard son article « Le Fonds Littéraire » en juillet 1894, inspiré par son voyage en Angleterre et sa découverte des collèges d'Oxford et de Cambridge, il développe l'idée de créer une sorte de Caisse Nationale des lettres. Magnard lui demande de simplifier son style, Mallarmé accepte. L'article provoque un tollé parmi les éditeurs.

**Lettre référencée dans la Correspondance tome VII par Henri Mondor et Lloyd James Austin 4 300 €**

**44. MAUPASSANT Guy de (Tourville-sur-Arques 1850- Paris 1893), écrivain français**

**Recueil de poésies «DES VERS» avec envoi signé de l'auteur : « A M. Sevin son bien dévoué Maupassant»**

Nouvelle édition de 1884, Victor Havard éditeur. Portrait gravé sur bois de Maupassant signé P. Le Rat. Plein maroquin rouge postérieur, dos à 4 nerfs, fleurons et cul-de-lampe de Frédéric Régamey avec inscription en lettres dorées *« C'est donc vrai? »*. Couverture conservée, tranche supérieure dorée, intérieur d'une grande fraîcheur.

**1 500 €**

**45. MAUPASSANT Guy de (Tourville-sur-Arques 1850- Paris 1893), écrivain français**

(illustration en page 39)

**Carte autographe signée au juge de paix Maxime Beauvilliers. (Paris, 28 avril 1888) ; 2 pages in-12° oblongue sur carte de visite monogrammé. Lettre avec enveloppe**

Maupassant donne sa définition du critique : *« Certes je pense que votre manière de voir et de critiquer est excellente, mais j'ai peur d'être partial étant données vos opinions sur moi. Cependant sous cette réserve que vos éloges peuvent et doivent être exagérés, il est certain que vous savez ce que j'ai voulu faire, que vous vous êtes donné la peine de le chercher et que vous l'avez immédiatement compris. C'est là je crois l'originalité caractéristique du critique, l'essence même de sa nature : pouvoir tout comprendre et tout expliquer. Juger à un seul point de vue peut prouver qu'on est un lecteur intelligent mais prouve en même temps qu'on n'est pas un critique = car l'intelligence du critique doit être de telle sorte qu'elle lui permette de tout analyser et de voir clair en tout. On a beaucoup contesté cette manière de comprendre votre mission. Je suis heureux de voir que nous nous sommes rencontrés...»*

**3 400 €**

**46. MAUPASSANT Guy de (Tourville-sur-Arques 1850- Paris 1893), écrivain français**

**Lettre autographe signée à Georges Cain. 23 mars 1889 (Paris); 1 page in-12° sur papier pneumatique.**

Maupassant cherche une date de rendez-vous : « *Voulez-vous le 4 avril ? Je pourrais peut-être aussi être libre le 3. Mais je n'ose répondre....* »

**Georges CAIN (1856-1919) peintre et écrivain dont l'œuvre est inspirée de l'histoire et des monuments de Paris. 850 €**

**47. MAURIAC François (Bordeaux 1885 - Paris 1970), écrivain français**

**Lettre autographe signée de ses initiales à l'abbé Casy Rivière. 38, avenue Théophile Gautier, XVIe, 13 août ; 2 pages in-8°.**

« *La Table Ronde* » n'est pas une revue catholique : «...*Je pars le 20 en auto pour les Pyrénées et ne serai à Malagar que vers le 1 sept. Regrets ! Le Léautaud a paru durant mon séjour à Florence et je l'ai beaucoup regretté. Cela ne se renouvellera plus. Mais n'allez pas croire que le T.R. (la revue « La Table Ronde ») soit une revue catholique. Je suis à peu près le seul à l'être dans la rédaction. Et c'est bien pourquoi je ne souhaite nullement qu'un vicaire la lise. C'est une tentation pour recréer l'ancienne N.R.F (Nouvelle Revue Française)...* » **800 €**

**48. MAURIAC François (Bordeaux 1885 - Paris 1970), écrivain français**

**Lettre autographe signée à l'abbé Casy Rivière, en-tête « Le Figaro ». 20 décembre ; 1 page ½ in-8°. Lettre avec enveloppe.**

Mauriac sera « *de cœur* » avec l'abbé Casy Rivière le jour de sa première messe : « *Je serai de cœur avec vous le jour de votre première messe. Je me réjouis avec tous ceux qui vous aiment de vous voir atteint au sommet de ce Thalor qui est aussi le calvaire. "Bonheur et souffrance" tout est donné à la fois et tout est grâce pour le prêtre...* »

**500 €**

*Manuscripta*

Valentin, par Armand  
(Leino. et. Armand)

Chez Maurice Magnard

Peut-être, cela. Je ne garde  
qu'une page, essentielle, des  
premiers articles et j'ai traité  
la question à fond et simplement.  
Mais revenez, surtout, avec  
l'article sur le meilleur.

Stéphane Mallarmé

31 Juillet

GM

Monsieur et cher Coufrère,  
 Certes je pense que votre manière de voir et  
 de critiquer est excellente, mais j'ai peur  
 d'être partial et d'avoir données vos opinions  
 sur moi. Cependant sous cette réserve  
 que vos éloges peuvent et doivent être  
 vraies, il est certain que vous savez  
 ce que j'ai voulu faire, que vous vous  
 êtes donné la peine de le chercher et  
 que vous l'avez immédiatement compris.  
 C'est là je crois l'originalité caractéristique  
 du critique, l'absence même de sa nature.

: pouvoir tout comprendre et tout expliquer.  
 Juger à un seul point de vue peut prouver  
 qu'on est un lecteur intelligent mais  
 prouve en même temps qu'on n'est pas  
 un critique = car l'intelligence du critique  
 doit être de telle sorte qu'elle lui permette  
 de tout analyser et de voir clair en tout. On  
 a beaucoup contesté cette manière de  
 comprendre votre mission. Je suis heureux  
 de voir que nous nous sommes rencontrés  
 et je vous prie de recevoir, mon cher Coufrère,  
 avec mes remerciements empressés  
 l'assurance de mes sentiments les plus  
 dévoués.

Suy de Maupassant

45. Maupassant

« l'intelligence du critique doit être de telle sorte qu'elle lui  
 permette de tout analyser et de voir clair en tout »

Guy de MAUPASSANT

**49. MAURIAC François (Bordeaux 1885 – Paris 1970), écrivain français**

**Lettre autographe signée de ses initiales à l'abbé Casy Rivière. Malagar, 1931 ; 1 page in-4° sur papier en-tête « Malagar St Maixant ( Gironde ) ».**

Mauriac comprend et soutient l'abbé Casy-Rivière dans son engagement : «...J'étais resté sur l'impression douloureuse de votre avant dernière lettre (...) Il est évident que vous êtes appelé à vivre au milieu des âmes de Jésus. Vous êtes trop sensible pour supporter indéfiniment le contact de ceux qui le haïssent. Mais comme je comprends votre désir de ne pas les quitter pour avoir jeté les bases d'une union, d'une fraternité au Christ. Jésus. Si je pouvais vous aider aussi peu que ce fût, croyez que j'en serais heureux. Quel dommage que je n'aie pas su que vous vouliez aller à Lourdes : j'en arrive ; j'y étais samedi dernier et j'ai été derrière le dais avec les médecins, la procession... Je vous dirais bien de venir j. (usqu') ici, mais la maison est pleine à craquer : mes enfants, leurs amis, leurs cousins... S'il vous était possible, sans trop de frais, de venir déjeuner à Bordeaux, nous pourrions nous y rencontrer... »

**500 €**

**50. MERIMEE Prosper (Paris 1803 - Cannes 1870), écrivain, historien et archéologue français**

**Lettre autographe signée 27 novembre ; 1/2 page in-4° sur papier à en-tête « Cabinet du Ministre de l'Intérieur et des Cultes ».**

«Voici le discours du duc de Trévise pour le Moniteur. Voulez vous le faire composer tout de suite et en envoyer une épreuve au Journal de Paris, lequel en retour vous donnera une épreuve du discours du gal Fririon... »

En 1831, Prosper Mérimée entre dans l'administration et devient inspecteur général des Monuments Historiques.

**200 €**

**51. MITTERAND François (Jarnac 1916 – Paris 1996), homme d'Etat français**

**Carte dactylographiée signée à l'abbé Casy-Rivière. S.l.n.d. ; 1 page in-12° oblongue sur carton en-tête de l'Assemblée Nationale.**

Le député François Mitterrand adresse à l'abbé Casy-Rivière sa photo dédicacée.

**100 €**

**52. MONET Claude (Paris 1840 - Giverny 1926), peintre français (illustration en page 42)**

**Lettre autographe signée. 15 mai 1894; 1 page in-8° sur papier en-tête « Giverny par Vernon Eure ».**

Monet reçoit à Giverny : « Cher Monsieur, Deux mots à la hâte, j'ai reçu votre lettre, dimanche prochain nous vous attendrons par le premier train 8h de Paris ? Gaston sera à la gare »  
Fin 1893 Monet peint quelques meules dans la campagne de Giverny et peaufine ses cathédrales de Rouen, il n'a pas de grands voyages prévus en 1894 car la santé d'Alice, sa femme, n'est pas très bonne.

**6 450 €**



**53. MONTEQUIOU Robert de (Paris 1855 - Meton 1921), écrivain et dandy français**

(illustration en page 43)

**Lettre autographe signée à Louis BARTHOU incluant un poème autographe de 2 quatrains. S.I.n.d. ; 2 pages in-4° sur 2 feuillets.**

Remarquable texte lyrique de Montesquiou sur ses attentes littéraires : *«Votre lettre me fait beaucoup d'honneur, et je vous en remercie grandement. Elle représente la supérieure expression du satisfecit poignant qui me vient des douleurs moins haut placées, mais situées pareillement dans la région de l'inconsolable. Quelle plus noble récompense, pour un art, que de réveiller et de recueillir l'écho des plaintes, les reflets des gestes de toute cette immense Niobé qu'est devenu la France ? Je m'en étais naguère proposé la mission, quand j'écrivais, dans une 'Prière du Poète' : Oh espère à ma voix, mes pleurs mêmes consolent Car ils semblent si beaux qu'on veut aussi pleurer ; Et tous ceux qui, dans l'ombre, au hasard, se désolent, sentent un peu de moi, sans bruit, les effleurer. Et c'est dans cet exercice désolé, que je redis aujourd'hui, de ceux qui s'y appliquent dignement : Tout ce qui fait souffrir les autres, les afflige ; Des traits, partis de loin, dans leurs cœurs sont reçus. Hugo et, après lui, notre ami d'Annunzio, ont décrit une flèche osant viser le ciel, et qui s'y plante, sans redescendre. J'ai osé, moi, viser Le Ciel des Malheurs, et mon trait me revient, baigné de sang et de larmes. Hello à parlé, lui, du mystère des rencontres. Je revois les nôtres, cher Monsieur. Quand je suis allé, il y a longtemps, appuyer, auprès de vous, les places d'un solliciteur modeste, nous ne faisons que le premier pas d'un long chemin, qui devait nous ramener en face l'un de l'autre, bien des années au-delà, dans cette émouvante mise en présence de la sympathie et du deuil...»*

**Louis BARTHOU** (1862-1934), avocat, homme politique mais aussi homme de lettre est reçu à l'Académie Française en 1926. **650 €**

**54. MONTHERLANT Henri de (Paris 1895 - Paris 1972), écrivain français**

**Lettre autographe signée à l'abbé Casy-Rivière. Dimanche ; 2 pages in-8°.**

Débat d'idées autour de la « pensée » : *« Les livres vous ont été envoyés (...) Je ne vous refuse pas mon obole que vous trouverez ici. Mais je ne suis pas d'accord avec vous sur le besoin qui est une pensée haute, ou une prière, de l'élever dans un lieu qui lui soit approprié pour la beauté. Qu'elle est assez forte, elle s'abstrait de cela. J'ai écrit une grande partie de mes livres quand je nomadisais, dans des meublés ou des hôtels. Je n'ai jamais été gêné par la laideur de ce qui m'entourait, ni n'ai eu la moindre idée de la modifier. J'aurai le plaisir de vous envoyer, sous peu, en épreuves, un petit livre ; vous ne m'en voudrez pas ; j'en suis sûr, de la surprise que je vous fais en son début. Je vous en reparlerai...»*

**Belle lettre**

**380 €**

GIVERNY  
PAR VERNON  
EURE

15 mai 94

Cher Monsieur,

Deux mots à la  
hâte, j'ai reçu  
votre lettre, j'espère  
le prochain vous  
vous attendrons  
par le premier train.  
Gh de Ferni, Guston  
sera à la gare  
cordialement à  
vous  
Claude Monet

Cher Monsieur,

vos lettres me font beaucoup d'honneur,  
et je vous en remercie grandement.

Elles représentent la supérieure expression des  
saints feints poignants qui me viennent des douleurs  
moins hautes placées, mais si liées parallèlement  
dans les régions des l'Inconcevable.

Quelles plus nobles récompenses, pour un art  
que des vieillards et des recueils d'écrits des plaintes,  
le reflet des gestes des toutes cette immense riode  
qui s'est devenue les Étances?

Ces me en était naguère proposés les miniers,  
quand j'écrivais, dans une "Pièce des Poètes":

Où s'élève à ma voix, mes plus même consolent  
Lors ils semblent vis beaux ou on veut à eux.  
Et tous ceux qui, dans l'ombra du hasard,  
s'entend d'un peu des mots, sans bruit, les ?

Et c'est dans ces exercices de style, que je tends  
aujourd'hui des yeux qui s'y appliquent d'abord.  
Sont ce qui fait souffrir les autres, les affligés.  
Et tant, par les des l'air, dans l'air ceux sont ceux.

Tous et, après lui, notés amis de l'Annuaire, ont  
d'abord une Pêche osant viser le ciel, et qui s'y  
plante, dans l'attente. (C'est où, moi, visce)  
Le Ciel des Malheurs, et mon trait me revient  
baigné de sang et de larmes.

Belle de parler, lui, des mystères des amantés,  
Et tous les notes, cher Monsieur. Quand je suis  
allé, ils y a longtemps, appuyé, du pied des vagues,  
les plaques à l'air solitaire modeste, non pas  
s'écarter que la Pêche s'y d'un long chemin  
qui devant non ramener en l'air l'air de l'air  
sans des années au delà, dans cette étonnante  
mise en présence de la sympathie et du deuil.

Robert de Montesson.

915.

### 53. Montesquiou

« J'ai osé, moi, viser Le Ciel des Malheurs, et mon trait me revient, baigné de sang et de larmes »

Robert DE MONTESQUIOU

**55. MONTHERLANT Henri de (Paris 1895 – Paris 1972), écrivain français**

**Lettre autographe signée à l'abbé Casy-Rivière. 25 quai Voltaire, 19 juin 1951 ; 2 pages in-8°.**

Montherlant évoque sa pièce « Port-Royal » : « (...) Avez-vous reçu les livres que je vous ai envoyés en mars et le choix vous a-t-il paru bien fait ? Voulez-vous que je vous en envoie d'autres ? **Port-Royal sera joué en 1953 (si les temps le permettent)** et je vous écris devant une petite cellule portative de Visitandine : une de ces petites maquettes qu'on faisait dans cet ordre au siècle dernier, et qu'on donnait d'ordinaire aux bienfaitrices. **C'est devant cette petite cellule, qu'on peut à la rigueur prendre pour une cellule de Port Royal que j'écrivis ma pièce entre 1940 et 1942.** (...) Pour moi, hélas, je ne crois pas que ce sera cette année encore que je fasse connaissance avec votre bastide, et avec le vieux gentilhomme, que m'évoque, je ne sais pourquoi : le père de Sainte Thérèse d'Avila...»

**Port-Royal, pièce de théâtre parue en 1954**, est jouée pour la première fois à la Comédie Française le 8 décembre 1954.

**Belle lettre**

**340 €**

**56. MURAT Joachim, grand duc de Berg et de Clèves, roi de Naples (Labastide-Fortunière 1767 – Pizzo 1815), maréchal d'Empire.**

**Lettre signée en tant que Général gouverneur de Paris au Président du 1er Conseil de guerre de la 1ère Division militaire, ministre de la guerre. Paris, 13 Germinal an 12 (3 avril 1804), 1 page petit in-8° sur papier en-tête « Le Général en chef Gouverneur de Paris ».** Murat demande le jugement, par le Conseil de Guerre, du Maréchal des logis Antoine Milon coupable d'assassinat : «*Vous voudrez bien, citoyen Général convoquer pour le jeudi quinze du mois de Germinal courant les membres du Conseil que vous présidez, à l'effet de juger l'affaire concernant le nommé Antoine Milon, Maréchal des logis au 21e Régiment de Dragon, prévenu d'assassinat.*»

**650 €**

**57. MUSSET Alfred de (Paris 1810 - Paris 1857), écrivain français**

**Pièce autographe signée à l'éditeur Charpentier, 15 novembre 1852. 2 lignes in-8° oblongue.**

Reçu manuscrit signé d'Alfred de Musset à l'éditeur Charpentier : «*Reçu de Mr Charpentier la somme de Cinq-cent-dix francs ; le 15 novembre 1852.*»

**Le 12 février 1852** Musset est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en même temps que Balzac.

**600 €**

**58. NADAR Gaspard-Félix TOURNACHON dit (Paris 1820- Paris 1910), caricaturiste et photographe français.**

**Lettre autographe signée à Calmette. Paris, 24 février 1863 ; 2 pages 1/3 in-8°. Lettre à en-tête : « Photographie Nadar 35, rue des Capucines ».**

Nadar confus s'explique : «*Je suis à mille millions de lieux, Mon cher ami, de ce que vous me dites – et votre billet m'a fait de la peine en supposant de ma part quelques choses qui puisse ressembler à une possibilité, si éventuelle qu'elle fût, de mécontentement. Surtout après la très amicale et merveilleuse activité que vous avez mise à ma disposition dans ce coup de feu ! Ne vous pressez jamais, je vous en prie, mon ami, de douter, à l'avance surtout, de ma gratitude (...) J'oublie le fait de ma lettre. Il paraît que je vous avais demandé l'absurde : appelez moi absurde et aliéné, et je ne dirai pas non. Permettez moi d'ajouter comme atténuantes, et si je dois être enfermé, au moins pour ne pas être lié que mon envoi que vous avez du recevoir seulement ce matin avait été remis par moi hier à S N à mon homme de confiance. Mais notez que je ne plaide que la très atténuante – et encore ! – Je ne plaide pas, j'accepte bien vite la condamnation – pour avoir le plaisir de vous demander grâce.*»

**250 €**

59. NEWMAN Paul (Shaker Heights 1925 – Westport 2008), acteur américain

**Lettre autographe signée à l'auteur Arturo Vivante, rédigée au crayon à papier. Paris ( 1961 ) ; 3 pages in-8°. Lettre en anglais**

Paul Newman apporte un regard critique sur l'adaptation cinématographique des nouvelles d'Arturo Vivante : Newman s'excuse pour le crayon, son chien ayant mangé les stylos : « *Apologies for the pencil. The dogs have eaten the ball points.* » Il demande davantage à Vivante pour faire un film au risque de perdre en qualité : « *Read the enclosed stories with considerable pleasure though after with the knowledge that they demanded a crippling kind of expansion to make a movie. Because in doing that, it seems that you would destroy the very quality which gives them strength, i.e., a swift and almost cursory glance at a never – forgotten experience.* ». La femme de Vivante a eu de bons conseils en proposant de tisser les histoires entre elles : « *Incidentally, your wife's recommendation is most worthy – for if a full length movie might be woven from either story – it is "Broken Holiday" which would accommodate same most easily. I am tremendously interested in both the play and the novel and would be anxious to read it whenever you feel either presentable...Both Joanne and I send best wishes to you and your wife and your wide-eyed progeny...* »

Arturo VIVANTE ( 1923-2008 ) est un écrivain italien naturalisé américain, il publie des nouvelles notamment dans « The New Yorker » et « Vogue ». 600 €

60. PETAIN Annie (Hardon 1877– Paris 1962), épouse du Maréchal Pétain (illustration en page 46)

**Lettre autographe signée « Annie » au maréchal PETAIN. 11 janvier 1946 ; 2 pages in-4°**

Lettre pleine de tendresse d'Annie Pétain au maréchal emprisonné à l'Isle d'Yeu : « *Mon cher Philippe, Je n'ai eu de toi qu'une seule lettre depuis ton arrivée à l'Isle d'Yeu – Elle était datée du 25 Nov. Que se passe-t-il et pourquoi ne m'écris-tu pas ?? – Je te demande instamment de répondre à cette lettre-ci, ne fut ce que par quelques lignes – Dis-moi seulement comment tu te portes, si tu n'as pas froid, si tu as besoin de quelque chose comme vêtements – mais réponds vite.* Je sais qu'il y a eu des tempêtes terribles qui ont interrompu un moment le service – J'attends impatiemment que « l'Insula Oya » soit réparé pour venir aussitôt. As-tu reçu le livre d'anglais Assimil ? Le Journal le Monde arrive-t-il bien ? Il y a une triste nouvelle, c'est la disparition subite du Bâtonnier Payen – Il avait le cœur malade et le grand froid l'a saisi dehors – Je sais que cela te fera de la peine et je l'ai aussitôt écrit à Mme Payen – As-tu encore du Mestrovit – J'en ai reçu pour toi – Ces vitamines sont utiles – On me dit qu'il ne gèle jamais à l'Isle d'Yeu. Est-ce vrai ? Ou bien est-ce comme dans notre cher Midi où il gèle tous les ans sur les orangers ? Allons, vite, du courage. Prends ta plume ou bien mieux un crayon, car tu aimes écrire au crayon, et envoies moi vite de tes nouvelles – A bientôt mon chéri, tout dépend du bateau. Je t'embrasse avec toute ma tendresse. P.S. De source sûr le bateau doit marcher fin janvier. Ma valise est prête. 2e P.S. A l'instant même je reçois ta lettre du 31 déc et 6 janvier – Je viens y répondre de suite »

**Le procès du Maréchal Pétain a lieu du 23 juillet au 15 août 1945.** Il est frappé « d'indignité nationale » et condamné à mort, le général de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire, commue la sentence de mort en peine de réclusion à perpétuité. Pétain est d'abord transféré au fort du Portalet dans les Pyrénées avant d'être emprisonné au Fort de la Citadelle à l'Isle d'Yeu le 17 novembre 1945. Son épouse, Annie, est autorisée à s'installer sur l'île et bénéficie d'une visite quotidienne. 550 €

49 janvier 1944.

Mon cher Philippe.

Je n'ai eu de toi qu'une seule lettre depuis  
 ton arrivée à l'U. d'Yeu - Elle était datée  
 du 25 Nov. que tu parles - et dit pourquoi  
 tu n'écris pas. - Je te demande  
 instamment de répondre à cette lettre - et  
 dit ce que par quelques lignes - Dis moi  
 tout au moins comment tu te portes, si tu n'es pas  
 fiévreux, si tu as besoin de quelque chose comme  
 vêtements - une ceinture etc. - Je sais que  
 y a un tas de choses terribles qui ont entraîné  
 au moment de venir - J'attends impatiemment  
 que "l'Inde" t'ait repartir pour venir  
 de la région de l'Inde d'Anglais de l'Inde  
 de l'Inde etc. - et bien.  
 Il y a une toute nouvelle, c'est la disp

sable de l'Inde de l'Inde - Il avait le coin  
 molle et le grand froid et les sacs de l'Inde - Je suis  
 qui est la fin de la guerre et y'ai aussi écrit à  
 Mlle Pigeon -

As-tu le savoir de l'Inde - J'en ai une bonne  
 foi - Les vêtements sont utiles -  
 tu es sûr que tu ne gèle jamais à l'U. d'Yeu, dis  
 moi ? ou bien est-ce mieux dans notre cher Midi  
 où il gèle tous les ans sur les rangs -

Allons vite, du courage. Prends ta plume et  
 écris-moi un rayon, ou tu m'écrits sur un  
 papier et envoie-moi vite de tes nouvelles  
 et bientôt mon cher, tout dépend de toi  
 Je t'embrasse avec toute ma tendresse

Annie

P.S. De savoir que l'Inde est un beau pays  
 d'Yeu. Ma santé est bonne -  
 P.S. II. L'Inde est un beau pays et j'attends ta lettre  
 P.S. III. De savoir que l'Inde est un beau pays -  
 P.S. IV. De savoir que l'Inde est un beau pays -

60. Pétain

« Allons, vite, du courage. Prends ta plume (...) et envoie-moi vite de tes nouvelles »

Annie PETAIN

**61. PHILIPPE Gérard (Cannes 1922 - Paris 1959), acteur français**

**Lettre autographe signée à sa secrétaire, Madame Veber. 23 août 1956 ; 2 pages in-8°.**

Gérard Philippe fait un point avec sa secrétaire : «...*Ici le travail est bon, le film sera finalement un semi-documentaire sur la condition ouvrière au barrage. Il aura des audaces timides qui vont surprendre. Je vois que vous rentrez de Dreux avant moi. Tâchez de débrouiller le courrier avant mon retour. J'ai profité d'un service spécial (...) et qui s'occupera des lettres-dites-d'admiratrices.* – de même un autre service s'est dévoilé à mes yeux après le départ de mouette : celui qui s'occupe de toutes les questions URSAAF et assurances. Voilà donc des papiers que vous ne retrouverez pas à votre retour (...) PS : J'ai un chéquier et ma femme en a un autre + le c.c.p. »

**650 €**

**62. PIAF Edith, Edith Giovanna Gassion (Paris 1915 - Grâce 1963), chanteuse française**

**Document dactylographié signé à en-tête « General Artists Corporation, Agva standard form of artists engagement contract ». Dallas, Texas, 30 novembre 1956 ; 1 page in-4°. Document échancre au bas. Texte en anglais.**

Engagement contractuel entre Edith Piaf et l'Adolphus Hotel dans la ville de Dallas, Etat du Texas aux Etats-Unis, concernant une représentation musicale donnée le 30 novembre 1956. Ce contrat est la copie de l'artiste signée. Annotations d'instruments de musiques au dos du document dont certains ont été biffés, entre autres : 2 violons, basse, saxophone, 1 violon, 1 piano, 1 basse, 1 batterie, 1 trompette.

En 1953, Edith Piaf devient une immense artiste de music-hall en Europe et aux Etats-Unis. Elle triomphe au Carnegie Hall de New York en 1956.

**900 €**

**63. RENOIR Auguste (Limoges 1841 - Cagnes-sur-Mer 1919), peintre français (illustration en page 49)**

**Lettre autographe signée. Samedi ; 1/2 page in-8°.**

«*C'est entendu aussitôt arrivé venez à la maison nous ne bougeons pas...*»

**2 800 €**

**64. RILKE Rainer Maria (Prague 1875 - Montreux 1926), poète et écrivain Austro-Hongrois**

**Lettre autographe signée à Herrn Arthur Hospelt. ( Munich) Videnmayerstrasse. 32 III, 25 septembre 1915; 1 page in-8°. Lettre en allemand**

Rilke est fort occupé par sa vie mondaine : «*Je suis triste de devoir quitter Munich. Je suis accaparé par de multiples célébrations depuis ces derniers jours que j'aurai du mal à avoir une heure de paix d'ici la semaine prochaine. Je t'écris au cas où tu viendrais plus tôt, je serais heureux de te voir* »

**1 800 €**

**65. RODIN Auguste (Paris 1840 - Meudon 1917), sculpteur français (illustration en page 50)**

**Lettre autographe signée au peintre François FLAMENG. S.l.n.d. ; 1 page in-12°.**

Rodin complimente l'œuvre exposée par Flameng : «*Mon cher Flameng, Votre joli paysage ou plutôt cette belle nuit que vous avez envoyé, gagne au Cercle des Artistes Libéraux a être vu avec les autres choses. C'est mon opinion, et c'est d'après ce que j'entends dire autour de moi une très belle chose...*».

Rodin expose pour la première fois des dessins au Cercle des Arts Libéraux en 1883

**1 300 €**

66. ROSSINI Gioachino (Pesaro 1792 - Paris 1868), compositeur italien (illustration en page 51)

**Lettre autographe signée à son ami l'avocat Léopoldo Pini. Florence, ( 8 juillet 1857 ) ; 3 pages in-4°.**

**Adresse autographe. Papier fragilisé par endroit, légères rousseurs. Lettre en italien.**

Longue et intéressante lettre inédite à propos des affaires de Rossini à Florence, et plus particulièrement des dispositions à prendre avant le voyage de ses amis Pini et Fabi, devant le rejoindre à Paris dans son exil, après lui avoir expédié une grande partie de son mobilier. Rossini règle le sort de ses domestiques : La Ninetta, le Fachino, Gigi Toscano et Giuseppe le portier du Palais de la Via Larga. Il conclut sa lettre précisant que : «...*la petite colonne de marbre vert viendra donc à Paris pour servir de support à l'œuvre de Bartolini que nous avons tant aimé ( Lorenzo Bartolini sculpteur mort en 1850 ). Si le vin de Toscane est aigri qu'il reste dans sa patrie : « celui que je t'offrirai quand tu séjourneras comme je le désire, chez moi sera digne de toi comme il l'est de ton tout affectionné G. Rossini ».*

**A cette époque, Rossini est un musicien accompli aux multiples succès, mais il met fin brusquement à sa carrière de compositeur en 1830 à l'âge de 37 ans.** Cette retraite n'est pas de tout repos, en effet, Rossini est en « exil forcé » depuis 1847, sujet précis de cette lettre. Opposant aux révolutions populaires qui soulèvent alors l'Italie, il est menacé par ses compatriotes et doit quitter Bologne pour Florence. Il quitte l'Italie pour la France et s'installe à Paris où il meurt en 1868. **3 800 €**

67. SAINTE BEUVE Charles-Augustin (Boulogne-sur-Mer 1804 - Paris 1869), écrivain français

**Lettre autographe signée à son éditeur. 28 décembre ; 1 page in-12°.**

Sainte-Beuve active l'impression de son livre : «*Je prie Monsieur Ohmes de faire hâter la composition des femmes. Il y a encore beaucoup de matière à imprimer. L'ouvrage ne l'oubliez pas est pour le jour de l'an.*» **80 €**

68. SAINTE BEUVE Charles-Augustin (Boulogne-sur-Mer 1804 - Paris 1869), écrivain français

**Lettre autographe signée à son éditeur. 29 septembre 1864 ; 1 page in-8°.**

Sainte-Beuve exige deux épreuves ou stoppe la sortie de son livre : «*La condition que vous m'imposez pour peine de retard qui ne sont pas de mon fait, il en est une à laquelle je ne puis consentir, c'est de n'avoir qu'une seule Epreuve : j'en exige deux comme par le passé, sans quoi le livre ne se fera pas et je refuse nos bon à tirer. Les deux autres conditions qui n'en sont pas à vrai dire, et qui ne sont que des complaisances, des obligeances sont tout arrondies...*» **100 €**



Cher Monsieur Demoury

C'est en attendant au moins  
arriver venez à la maison  
vous ne bougez pas,

a. ouy

Renoir

Samedi,

M. Ch. Flameng

Votre joli paysage  
ou plutôt cette belle  
mit que vous avez  
envoyé, gagnée sur celle  
de M. L. Faberama a été  
vue avec les autres choses  
C'est mon opinion, et c'est  
d'après ce que j'entends dire  
autour de moi une très belle  
chose. Votre dévoué A. Rodin

65. Rodin

« c'est d'après ce que j'entends dire autour de moi une très belle chose »

Auguste RODIN



**69. SAINTE BEUVE Charles-Augustin (Boulogne-sur-Mer 1804 - Paris 1869), écrivain français**

**Lettre autographe signée à (Adèle HUGO). 6 (octobre 1864) ; 3/4 page in-8°.**

Sainte-Beuve donne rendez-vous à Adèle Hugo avec la plus grande discrétion : « Chère Madame et amie, Je serai emporté d'être dimanche à Auteuil avant 9 heures. – il n'y a pas d'énigme à débrouiller ; je n'ai personne en vue, mais je craignois d'avoir chance de rencontrer des personnes qui mon visage seroit peu agréable ainsi qu'eux à moi ; du moment que vous serez seule, il n'y a plus qu'à parler de vous.»

Adèle HUGO exaspérée par les liaisons extra conjugales de son mari, devint l'amante de l'écrivain Sainte-Beuve, grand ami de Victor Hugo, en 1830. **300 €**

**70. SAINT-VICTOR Paul de (Paris 1825 - Paris 1881), essayiste, critique littéraire français**

**Lettre autographe signée. (Paris), 6 rue Furstenberg ; le jeudi. 1 page in-8°.**

Saint-Victor s'enquière de la sortie de son article : «Ayez l'obligeance de me dire, par un mot jeté aujourd'hui à la poste, si mon dernier article du Salon passera de main vendredi ou samedi seulement, pour que je ne fasse pas au journal une course inutile. » **30 €**

**71. SAND George (Paris 1804 - Nohant 1876), écrivain français (illustration en page 54)**

**Lettre autographe signée à Charles Edmond. Nohant 13 (?) décembre 1859 ; 3 page in-8°.**

Belle lettre de George Sand qui remet les premiers chapitres de son roman « Constance Verrier » à Charles Edmond : « Cher ami, je n'ai pas répondu à votre dernière lettre, j'avais trop à travailler pour vous. Enfin, c'est fait, le roman est fini. Je n'ai plus que deux jours à y passer pour le corriger, et vous n'aurez pas à craindre une interruption puisque vous le recevez tout entier. *Emile (Aucante) a du vous remettre les premiers chapitres, ne me complimentez pas de ma facilité. Ne pas pouvoir s'arrêter pour réfléchir est un autre défaut que le trop de réflexion, et bien souvent je fais le projet d'aller doucement sans pouvoir y parvenir. Mon idée s'échappe dès qu'elle se refroidit, et comme la mémoire est courte, je ne la retrouve plus. J'aimerais à la garder un peu et à la murir, impossible. – Chacun porte avec soi sa petite fatalité, et comme le temps ne fait rien à l'affaire, il faut se résigner à être soi et croire que le plus ou moins de peine ne prouve rien. J'espère le bon succès de votre pièce (« L'Africain ») devant le public. Mais si vous parvenez à plaire à l'aréopage du comité de lecture de la rue Richelieu vous aurez de la chance. Dites-moi le sort de cette tentative et ne doutez pas de l'intérêt que j'y prends. Je sais que malgré les injures dont vous avez coutume de vous accabler vous-même, vous avez beaucoup, beaucoup de talent et que le succès ne vous en donnera pas plus que la chute ne vous en ôtera, le public est bête, ne vous faites pas d'illusion la dessus et ne vous en prenez pas à vous-même quand il juge mal. Merci pour votre offre de présenter le livre de Maurice à notre ami (Le Prince Napoléon Jérôme). C'est accepté de grand cœur et à vous de tout cœur. Manceau vous remercie de votre bon souvenir »*

Le roman « Constance Verrier » apparaît sous forme de feuillets dans « La Presse » du 21 décembre 1859 au 18 janvier 1860. Charles Edmond, journaliste polonais voué à l'exil pour avoir défendu la cause polonaise se lie avec le Prince Jérôme Napoléon, ami commun de Sand, qui devient son protecteur. Le livre de Maurice Sand « Masques et Bouffons », étude monumentale sur la Commedia dell' Arte, sort en 1860.

Lettre au tome XV de la Correspondance de Lubin

**3 000 €**

72. SAND George (Paris 1804 - Nohant 1876), écrivain français (illustration en page 55)

**Lettre autographe signée « G », à Louis VIARDOT. S.l.n.d. ( circa novembre 1841 – mars 1842 ) ; 1 page in-8° sur papier monogrammé, adresse du destinataire au dos du second feuillet.**

Belle lettre de George Sand qui remet une partie des épreuves de son roman « Horace » pour publication dans « la Revue Indépendante » et entraîne ses deux associés pour un moment de détente : *« Je vous envoie les épreuves d'Horace cher Loulou ; La division est bien faite. On doit en rester là pour ce n° et mettre tout le geste dans le prochain. – Venez aujourd'hui à 9 ½ afin que si le cœur et les affiches nous en disent, nous puissions aller rire à quelques spectacles. Si petite Pauline (épouse de Viardot) ne se sent pas en train de sortir nous rirons autour du brasero. (on ne dit plus au coin du feu, c'est rococo). Dites au Père Leroux (Pierre Leroux) de venir dîner avec nous. Il s'en ira après, travailler s'il le faut absolument, mais enfin nous l'aurons un peu. Nous nous démonterons les uns les autres. Nous en avons tous besoins, et en nous aimant bien, en faisant tous notre devoir comme nous le faisons, nous ne périrons pas...»*

**Louis VIARDOT** (1800-1883) écrivain, critique d'art et traducteur français. Il devient directeur du Théâtre des Italiens en 1838 et quitte ce poste après son mariage avec Pauline. **Il fonde avec George SAND et Pierre LEROUX la « Revue Indépendante » en 1841.**

**HORACE est un roman en 3 volumes publié en 1842.** Il conte la vie de deux étudiants à Paris, Théophile et Horace. « Horace » est paru une première fois en feuilletons dans « la Revue Indépendante » de novembre 1841 à mars 1842.

**2 000 €**

73. SCHNEIDER Romy (Havre 1938 – Forcalquier 1982), actrice autrichienne (illustration en page 56)

**Carte autographe signée à Mlle Didi Boulogne. 4 avenue Hoche, Paris VIIIe ; 2 pages in-12°. Lettre avec enveloppe dont l'adresse a été complétée de « Je t'embrasse » et « ( Ca c'est à ta mère de Romy ) »**

Jolie carte chaleureuse de Romy Schneider : *« Merci « Maman » pour les jolies fleurs - C'était très gentil - Je suis bien / travaille beaucoup - et le courage, (à tout point de vues) je l'ai toujours ! Il faut bien - et toi aussi ! Voilà - Sois bien calme - pense à toi, à la santé - ton fils vas bien ( c'est important de savoir tout de même ) non ? - On se verra pas - on ne se parlera pas beaucoup excuse ! Mais j'ai vraiment trop de travail !!...»*

**550 €**

Manuscripta

Cher ami, je n'ai pas répondu  
à votre dernière lettre, j'ai été trop  
à travailler pour vous. J'en  
ai fait, le roman est fini. Il  
n'est plus que deux pages à  
peiner pour le finir, et vous  
serez peut-être étonné de  
l'interception puisque vous le  
recevez tout entier. Ce n'est pas  
vous remettre des premiers chapitres  
à un compliment par de ma  
facilité. Mais pour vous en  
avoir le plaisir, c'est un autre effort  
que de le lire et de le relire et de le  
revoir. Je suis le grand talent

de vous en avoir le plaisir  
sans vous. Je n'ai pas de talent  
qu'elle est facile et comme la  
mémoire est courte, je ne la  
trouve plus. L'écriture est  
facile en peu et à la minute  
impossible. - Chaque fois que  
je suis en peine de la petite  
facilité, elle me fait rien à la  
fin. Et faut de la peine à être  
triste que de plus on ne peut  
peine ne trouve rien, je pense  
bon succès de votre livre et  
de la peine. Mais si vous parvenez  
à plaisir à l'époque de  
l'écriture de la lecture de la  
bonne nuit de la chance. Et

Mais de tout de cette tentative  
et ne doutez pas de l'intérêt que  
j'y mets. Je suis que malgré  
les imperfections de votre  
de vous accablés vous-même, vous  
en avez beaucoup, beaucoup d'attention  
et que le succès ne vous en donne  
pas plus que les autres ne vous  
en ont. Le public est bête, ne  
vous faites pas d'illusions. Mais  
et ne vous en prenez pas à vous.  
même quand il y a mal.

Merci pour votre offre de  
le livre de Maurice à votre ami.  
C'est accepté de grand cœur et  
à vous de tout cœur  
J.S. Sand  
Maurice sans remettre à votre  
bon souvenir.

71. Sand

« Mon idée s'échappe dès qu'elle se refroidit, et comme la mémoire est courte, je ne la retrouve plus »

Georges SAND

J'ai donc envoyé les épreuves d'Alceste  
à M. Lantier; la division est bien  
faite, on doit en rester là pour  
ce n° et mettre tout le reste dans  
le prochain. — Venez aujourd'hui à  
5 1/2. afin que si tel ou tel  
affaire nous en vient, nous puissions  
y aller sans à quelques spectacles.  
Si petite partie ne se fera pas  
en train, nous rirons autour du  
brasero. (on ne dit plus au coin du  
côté rococo). Dites au Père Leroy  
de venir dîner avec nous, ~~il~~.  
Il s'en ira après, travaillé s'il le faut  
absolument; mais enfin nous rirons  
un peu, nous nous remonterons les  
mors les contes. Nous en avons tous  
besoin, et en nous aimant bien, en  
fabriquant tous notre dessin comme nous  
le faisons, nous ne périrons pas.  
à vous de cœur

G

72. Sand

« nous rirons autour du brasero. (on ne dit plus au coin du  
feu, c'est rococo) »

Georges SAND

Merci "Maman"  
 pour les jolies fleurs  
 Ça était très gentil -  
 Je suis bien, travaille beaucoup  
 et le courage, (à tout point de vue)

Je l'ai toujours!  
 Je suis bien — et toi aussi!  
 Voilà, — fais bien, calme  
 pense à toi, à la santé — ton fils  
 Vas bien (c'est important de s'en occuper  
 de femme) <sup>non?</sup> — tu ne vas pas — ou ne se  
 parleras pas beaucoup — excuse\*! Mais j'ai vraiment  
 trop de travail!! Merci encore — Baiser — Romy



74. SEGUR Comtesse de (Sophie Rostophchine) (Saint-Petersbourg 1799 - Paris1874), écrivain français (illustration en page 59)

**Lettre autographe signée à son cher petit Théodore. Les Nonettes, 29 août 1860 ; 2 pages petit in-8°.**

Belle lettre de la Comtesse de Ségur qui adresse son roman « Mémoires d'un âne » à son cher petit Théodore : « *Je vous remercie mais un peu tard de votre lettre de juin et de vos pêches plus récentes ; ma paresse mérite pénitence ; c'est pourquoi je fais une enveloppe aux Mémoires d'un âne et je vous les expédie avec la certitude orgueilleuse qu'ils vous amuseront beaucoup et que vous demanderez la suite... que vous n'aurez pas, car je deviens trop vieille et trop bête pour composer. Adieu mon cher petit Monsieur Théodore, permettez-moi de vous embrasser. Votre grand frère vous embrasse aussi et vous recommande de ne pas travailler, de bien vous reposer, bien manger, bien dormir* »

« Mémoires d'un âne » sorti en 1860 est le cinquième roman de la Comtesse de Ségur

2 600 €

75. SIMENON Georges (Liège 1903- Lausanne 1989), écrivain belge (illustration en page 60)

**Lettre autographe signée à la comédienne Berthe Bovy. Arizona, 21 février 1949 ; 1 page in-4° à son adresse. Lettre avec enveloppe.**

Belle lettre de Simenon qui raconte la naissance de « Pedigree » et quelques anecdotes sur la comédienne Berthe Bovy : « *Chère grande Madame* » car vous êtes seule en France à être une très grande dame des arts et une très grande dame tout court. Colette et vous. Je vous ai malheureusement trop peu rencontré, mais savez-vous que j'ai rencontré votre père plusieurs fois chez Georges Isa. Lors de mes débuts à Paris, en 1921 ? C'est vous dire si j'ai entendu parler de vous – et comme d'une idole ! C'est gentil à vous, et fraternel de m'envoyer un mot au sujet de Pedigree et ce mot me fait plus plaisir que les critiques prétentieuses. Ce n'est pas une œuvre d'art, en effet. Cela ne devait même pas être publié : Pendant la guerre, alors que mon fils était un bambin de 5 ans et que j'ignorai si je pourrai lui raconter plus tard l'histoire de sa famille, je la lui ai écrite. Et voilà que par chance, par ricochet, cela vous fait plaisir aussi. J'en suis heureux et flatté. Moi aussi je serai heureux de bavarder avec vous et je puis vous affirmer que je ne passerai pas par Paris sans sonner à votre porte – plutôt deux fois qu'une. Savez-vous qu'à votre sujet votre père m'avait en quelque sorte préparé à ce qui m'arrive aujourd'hui sur une plus petite échelle ? Il nous racontait avec humour les coups de téléphone que vous receviez des liégeois qui voulaient venir à Paris. Aujourd'hui, ce sont des femmes qui m'assaillent et qui se sentent, sinon une vocation littéraire (ce qui est beaucoup) tout au moins le goût d'être cow-boy en Arizona ! Mais tout cela fera partie de notre bavardage. Je ne peux pas attendre, pourtant, pour vous dire l'admiration que j'ai toujours eue pour vous... »

Suite à un diagnostic médical trompeur qui lui décèle des problèmes cardiaques et peu de temps à vivre, Simenon rédige son autobiographie « PEDIGREE » sorti le 15 octobre 1948. Il se sent l'envie de raconter sa vie à son fils Marc à travers un roman. A la sortie du livre, Simenon fait l'objet d'attaques en diffamation par des proches qui se reconnaissent. Entre 1949 et 1952, il perd 3 procès en diffamation. Il expurge les passages incriminés de son livre et fait paraître une nouvelle édition en décembre 1952.

2 500 €

76. STENDHAL (Henri BEYLE) (Grenoble 1783 - Paris 1842), écrivain français (illustration en page 61)  
**Lettre autographe signée « H.B » à sa sœur Pauline. Vienne 18 octobre 1809 ; 2 pages 1/2 in-4°. Légères mouillures.**

Le jeune Stendhal en quête de promotion sociale convoite un poste d'Auditeur au Conseil d'Etat par l'entremise de ses cousins Daru, mais son ambition ne le détourne pas de sa recherche grandissante du bonheur par les arts qu'il qualifie de « Beylisme » :

« D'abord l'officiel. Il faut adresser la lettre à Mal (Martial Daru), à Paris. 2° *Peser beaucoup sur l'énorme différence de la place d'A (auditeur) à celle de C (commissaire), car d'ici à la réception le hasard peut me jouer le tour de me faire C (commissaire).* 3° Bien éloigner l'idée que cette nouvelle tentative vient de moi ; faire le bon et ancien raisonnement : « Lorsque je vous demandai la place d'A (auditeur), il y a trois ans, vous dites : je le ferai sur-le-champ, ce à quoi il ne parviendrait qu'après avoir été deux ou trois ans A (auditeur). » **Parler de M. D (Noël Daru) le père qui, effectivement, s'il vivait, nous seconderait.** 4° Exagérer un peu la force de la protection Charpentier, fût-il déjà décédé. 5° Au lieu de 6.530, 7.530, ce qui aura l'air plus naturel. Voilà les seuls perfectionnements qui me soient venus dans l'idée. Faire le tout très promptement et secrètement. **Voici une lettre que j'écris à un ami de Naples et qui une fois faite n'a paru un portrait assez vrai de mon mauvais côté.** Lis-la et fais-la mettre à la poste pour Naples. **Fais extraire mes livres de la commode qui les contient.** Fais-en ôter la poussière par le bon Jean et fais-les renfermer soigneusement. **Je serais au désespoir d'en perdre un seul.** Je compte les lire avec toi dans ma chambre à Claix. Fais-y mettre un papier de bon goût, simple surtout et d'une couleur douce pour la vue que je perds sans cesse. **Là, quand une bise noire nous empêchera de promener, nous les lirons auprès d'un bon feu, oubliant entièrement toutes les bêtises d'avancement et de fortune, car rien de plus vrai que ces vers : Je lis au front de ceux qu'un vain luxe environne Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne. C'est aussi exact qu'une description géométrique. »**

Après l'obtention d'un prix en Mathématique à l'Ecole Centrale de Grenoble, Stendhal quitte sa ville natale qu'il déteste pour tenter l'Ecole Polytechnique à Paris en octobre 1799. Préférant séduire les femmes et écrire des comédies, désespéré et désargenté, il est pris en charge par ses cousins Daru qui l'orientent vers un poste au Ministère de la Guerre par l'entremise de Pierre Daru, alors secrétaire général. En juin 1800, la bataille de Marengo lui fait découvrir l'Italie, il tombe sous le charme de Naples. Le 12 mai 1809, Napoléon entre dans Vienne, Stendhal passe alors sous les ordres de Martial Daru, intendant de la province. En août 1810, il est nommé Auditeur au Conseil d'Etat, poste à haute responsabilité qui l'élève socialement, toutefois, l'argent ne comble pas son ennui, il préfère s'évader à travers les arts à la quête du bonheur qu'il définit en mars 1811 comme le « Beylisme ».

**Lettre référencée dans la correspondance**

**Belle lettre**

**18 500 €**

77. TRENET Charles (Narbonne 1913 - Créteil 2001), auteur, compositeur, chanteur français

**Lettre autographe signée à Madame Vachot. 23 avril 1958. 1 page in-4°, en-tête à son nom et adresse.**

**Lettre avec enveloppe**

« Je serai de passage à Aix en Provence entre le 14 et le 15 mai. Mon adresse là-bas est : Domaine des Esprits, Route de gallice, Aix en Provence. J'espère trouver le bureau en gare, à mon arrivée. »

**150 €**

Les Ménétries 1880 29 d'oct



Mon cher petit Monsieur  
Théodore, je vous remercie mais  
un peu tard de votre lettre de  
Vein et de vos pêches plus récentes;  
ma parole mérite pénitence; c'est  
pourquoi je fais une enveloppe  
aux Mémoires d'un âne et je vous  
les expédie avec la certitude orgueil-  
leuse qu'ils vous amuseront beaucoup  
et que vous demanderez la suite...  
que vous n'aurez pas, car je deviens  
trop vieille et trop bête pour composer.

mon cher petit Monsieur  
...ric, permettez-moi de vous  
esper. Votre grand frère  
embrasse aussi et vous recom-  
de ne pas travailler, de bien  
vous reposer, bien manger, bien  
dormir.

Offe de Ségur  
Le

74. Ségur

« je fais une enveloppe aux Mémoires d'un âne et je vous les expédie avec la certitude orgueilleuse qu'ils vous amuseront beaucoup et que vous demanderez la suite...que vous n'aurez pas, car je deviens trop vieille et trop bête pour composer »

La comtesse de SEGUR

21 fe. 49.

Cher Madame,

"l'attali" c'est "l'attali" grande Madame "con vous etc. dans  
 un trou à côté de la grande dame de côté de la grande  
 dame très com. Collette et vous. Je vous ai vu dans un moment  
 trop peu remarqué, mais vous je l'ai remarqué! Vous  
 parlez plusieurs fois de la George Irwin, lors de vos séjours à Paris,  
 en 1921? C'est votre mère? Je ne suis pas sûr de vous - et  
 connue d'une école! C'est peut-être à vous, et peut-être. Je  
 ne sais pas une lettre au sujet de Paris, et ce peut être fait  
 plus facile que la critique posthume. Ce n'est pas une œuvre  
 d'art, un effort. Cela ne peut être que la "paille". Tantôt  
 les jeunes, alors que leur père était un "maître de" avec un peu  
 d'ignorance, et je pourrais lui raconter l'histoire de l'histoire de  
 sa famille. Je la lui ai écrite. Et voilà je ne change  
 pas mes idées, cela vous fait plaisir aussi. Je me suis beaucoup  
 amusé. Ici, aussi. Je serais heureux de travailler avec vous  
 et je fais vos affaires pour je ne pourrais pas pour Paris  
 mais, surtout votre porte - plutôt de vous je ne sais.

Soyez-vous je ai votre regard, votre père lui avait eu quelque  
 sorte préparé à ce que lui arrive un jour. Ici ne sera plus  
 petite échelle? Il nous raconte avec beaucoup de détails,  
 coup de téléphone, etc. que vous avez de la peine, je  
 voudrais venir à Paris. Aujourd'hui, ce sont de jeunes gens  
 qui les travaillent et qui se mettent à nous avec beaucoup  
 d'effort (il y a beaucoup) tout au moins le goût d'une  
 conversation en France!

Mais tout cela fera partie de votre ouvrage. Je ne  
 veux pas attendre longtemps. Je ne veux pas de l'indécision  
 que j'ai toujours avec vous

Je suis à votre disposition n'importe où  
 seulement je n'ai pas d'appeler à l'instant

Votre bon soir

Georges SIMENON

TELEPHONE: TUMACACORI 11

75. Simenon

« C'est gentil à vous, et fraternel de m'envoyer un mot au sujet  
 de Pedigree et ce mot me fait plus plaisir que les critiques  
 prétentieuses »

Georges SIMENON

Paris le 11 Mars 1821

Mon cher ami  
Je t'embrasse de tout coeur  
et te prie de m'écrire  
à l'occasion de ta venue  
à Paris. Je t'embrasse  
de tout coeur ta mère  
et ta sœur. Adieu  
à bientôt.

Paris le 11 Mars 1821

Mon cher ami  
Je t'embrasse de tout coeur  
et te prie de m'écrire  
à l'occasion de ta venue  
à Paris. Je t'embrasse  
de tout coeur ta mère  
et ta sœur. Adieu  
à bientôt.

Paris le 11 Mars 1821

Mon cher ami  
Je t'embrasse de tout coeur  
et te prie de m'écrire  
à l'occasion de ta venue  
à Paris. Je t'embrasse  
de tout coeur ta mère  
et ta sœur. Adieu  
à bientôt.

76. Stendhal

« Je lis au front de ceux qu'un vain luxe environne que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne. C'est aussi exact qu'une description géométrique »

STENDHAL

78. **TRIOLET Elsa** (Moscou 1896 – Saint-Arnoulte-en-Yvelines 1970), écrivain français d'origine russe (illustration en page 63)

**Lettre autographe signée à son cher docteur. S.d. 56 rue de Varenne, Paris VIIe ; 2 pages in-4° .**

Lettre amusante d'Elsa Triolet qui demande des conseils littéraires à son docteur : « *C'est ici que se placent mes difficultés – Cela se passe donc au XIXe siècle, et les personnages veulent paraître savants dans le domaine de la chasse – Comment dire, en comparant deux chiens : « plus beaux », « supérieur » ? Bien sûr, on peut le dire comme ci et comme ça, mais, à la fin de la scène, je n'ai pas su m'en tirer, il faudrait le même mot : « plus beau », « moins beau » - Est-ce que cela irait ? Je vous suis infiniment reconnaissante de cette aide que vous apportez à Tchekhov... et à moi (...)* » 250 €

79. **TZARA Tristan** (Moinesville 1896 - Paris 1963), écrivain et poète roumain, fondateur du mouvement Dada

**Lettre autographe signée à l'éditeur Robert Carlier. Paris, 5 octobre 1950 ; 1 page 1/3 in-8°.**

Tzara remercie son éditeur pour le règlement de la préface aux « Amours Jaunes », et demande l'ajout d'une note au livre : « *Je vous accuse réception du chèque que vous m'avez envoyé comme honoraire pour une préface au Mains Jaunes. Ci-joint la note – et je m'excuse de mon insistance – que je serais très content de voir ajouter au livre. Si le brochage n'est pas encore fait, ne pourrait-on pas intercaler cette page à la fin du volume, après la table des matières ? Mais, même libre, je vous assure qu'elle apporterait plus d'avantages à votre édition que d'inconvénients sur le plan de la présentation...* » 350 €

80. **VERNE Jules** (Nantes 1828 - Amiens 1905), écrivain français (illustration en page 64)

**Lettre autographe signée. Amiens, 13 août 1903 ; 1 page in-12°.**

Jules Verne atteint de la cataracte souhaite rassurer : « *Je vous remercie bien pour la sympathie que me témoigne votre billet. Mais on a beaucoup exagéré la situation. Je lis, j'écris, je me dirige et je subirai l'opération de la cataracte que le jour où cela deviendrait absolument nécessaire. Fort heureusement je n'en suis pas là...* »

En 1900, Jules Verne est atteint de la cataracte à l'œil droit mais refuse de se faire opérer. Malade du diabète qui lui fait perdre de son acuité visuelle, l'écrivain a du mal à travailler. A la fin de l'année 1903, épuisé, il s'arrête après 6 chapitres de « l'Etonnante Aventure de la mission Barsac » qui est repris par son fils Michel. Il meurt le 24 mars 1905 à Amiens. 2 500 €

81. **VIGNY Alfred de** (Loches 1797 - Paris 1863), écrivain et poète français

**Lettre autographe signée. S.l. , 3 juin 1844 ; 2 pages in-8°.**

Belle lettre d'hommage au talent d'une poétesse : « *Comment vous remercier d'un si beau livre, madame, et d'un si aimable envoi. (...) Vous tentez de rajeunir la forme de La Fontaine et vous avez, en parlant comme lui, quelques-unes de ses grâces négligées. On ne peut trop vous en savoir gré et j'irai, si vous le permettez vous en remercier chez vous et voir celle que j'ai lue. – n'attendez de moi aucune critique et pardonnez-moi de n'en savoir point faire où je vois tant d'esprit de légèreté et de finesse. D'autres sauront assez s'appliquer à vous classer dans un rang qu'ils croiront avoir déterminé pour toujours, pour moi, je me contenterai d'écouter avec attention, à la campagne et de répéter tout dans les chansons de cette musette dont vous parlez avec trop de modestie...* » 800 €

56, rue de Valenciennes, Paris VII<sup>e</sup>  
Tel Bab 57-18

Cher docteur,

c'est ici que se fit  
celle se passe dans  
personnages reculant  
le domaine de la  
venant dire, ce ton  
"plus beau", "supérieur"  
dire comme ça et son  
de la scène, il n'ai pas  
faudrait le même mot

beau" — Est-ce que cela irait?

Je vous suis infiniment reconnaissante de  
cette aide que vous apportez à Tchekhov... et  
à moi.

Croyez, cher Docteur, à mes sentiments  
les meilleurs

Elsa Triolet

Le chauffeur repassera mardi, comme entendu.  
Merci

78. Triolet

« Je vous suis infiniment reconnaissante de cette aide que vous apportez à Tchekhov...et à moi (...) »

Elsa TRIOLET

Amiens 13 Juin 1904

Monsieur,

Je vous remercie bien pour la sympathie  
que me témoigne votre lettre. Mais  
on a beaucoup exagéré la situation. Je  
lis, j'écis, je me dirige et je ne  
subirai l'opération de la cataracte que  
le jour où elle deviendrait absolument  
nécessaire. Fort heureusement, je n'en  
suis pas là.

Très très agréablement,  
Dr Verne ma considération

Jules Verne

80. Verne

« je subirai l'opération de la cataracte que le jour où cela  
deviendrait absolument nécessaire. Fort heureusement je n'en  
suis pas là »

Jules VERNE



**82. VOLTAIRE (François-Marie AROUET) (Paris 1694 - Paris 1778), philosophe et écrivain français**  
(illustration en page 66)

**Lettre de la main de son secrétaire Jean-Louis Wagnière non signée à l'abbé Joseph Audra, professeur en philosophie. 20 septembre 1769 ; 2 pages petit in-4°. Adresse et morceaux de cachet de cire rouge au dos.**

Fort de sa victoire dans l'Affaire Calas, Voltaire se prépare à prouver l'innocence de Sirven : « *Mon cher philosophe, je reçois dans ce moment votre lettre du 13 septembre. Le projet de faire un abrégé de l'essai sur l'histoire générale, sur l'esprit et les mœurs des nations, est une très bonne idée, et vous l'exécutez en homme habile. Je vais recommander à Cramer (éditeur) de vous envoie la nouvelle édition in 4° qui sera achevée dans quelques jours, elle est très augmentée. J'attends les détails que Mr De la croix doit m'envoyer sur l'affaire des Sirven. Si on rend justice complete à cette famille innocente et opprimée ; Si les magistrats de Toulouse voient sans chagrin dans leur ville le deffenseur des Calas ; si le théâtre nouvellement établi peut profiter de mes soins, le plaisir de vous revoir me rendra peut être assez de force pour entreprendre ce voyage. Je viendrais dans une espèce de litière, et je passerais l'hiver à Toulouse. Mais ce serait à condition que j'y mènerais ma vie de malade. Il faudrait que mon age et mes maux me dispensassent de faire aucune visite ; et qu'on me pardonnât ma vie solitaire. Je partirai probablement dès que je serai certain d'être bien reçu, et de n'avoir rien à craindre des vieux restes du fanatisme. J'ai oublié le nom du conseiller qui protège Sirven je vous prie de me le dire ; il ne serait pas mal qu'il me donnât des assurances positives qu'on aprouverait mon voyage. C'est tout ce que je puis vous dire à présent. Je n'ajoute rien de nouveau en vous disant combien je vous aime, et combien j'ai envie de vous embrasser.* »

« **Essai sur les Mœurs et l'Esprit des Nations** » sort dans son intégralité en 1756. Œuvre monumentale de plusieurs volumes de la « Collection des Œuvres Complètes de Monsieur de Voltaire » publié à Genève par Cramer. Voltaire y aborde l'histoire de l'Europe avant Charlemagne jusqu'à Louis XIV et traite également l'histoire des colonies et de l'Orient. Cette œuvre constitue l'une des pièces fondamentales de la philosophie des lumières. Voltaire retravaille son texte jusqu'à sa mort en 1778.

L'abbé Joseph Audra nommé professeur d'histoire au collège de Toulouse en 1769 se sert des principes humanistes de « l'Essai sur les Mœurs de l'Esprit des Nations », dont il prend soin de retrancher les passages trop anticléricaux, pour enseigner. En parallèle, il publie en 1770 sous l'anonymat, une « Histoire générale à l'usage des collèges, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, mais le bas clergé de Toulouse indigné et gonflé par l'affaire Calas s'en prend à l'abbé Audra qui tombe malade et en meurt.

Voltaire est convaincu de l'innocence de Jean Calas, protestant condamné et exécuté à Toulouse pour avoir assassiné son fils qui aurait souhaité se convertir au catholicisme. Il obtient la révision de son procès puis la réhabilitation de la famille Calas le 9 mars 1765. Cette même année, Pierre-Paul Sirven protestant de Castre en fuite, condamné pour avoir assassiné sa fille désirant se convertir au catholicisme demande à Voltaire de l'aider. Voltaire plaide sa cause et démontre son innocence. Pierre-Paul Sirven est relaxé en décembre 1769 et sa famille réhabilitée le 25 novembre 1771. Voltaire est le premier écrivain français à s'être impliqué publiquement dans deux affaires judiciaires.

Lettre référencée dans la Correspondance de la Pléiade, page 1103. A noter qu'il s'agit ici de la lettre d'origine, la BNF ne possédant qu'une copie contemporaine. **8 000 €**

M. l'abbé Audra r<sup>o</sup>. f. r. 1769.

Mon cher philosophe, je reçois dans ce moment  
votre lettre du 13, par le projet de faire un  
abrégé de l'état sur l'histoire générale, sur  
l'esprit & les mœurs des nations, est une très  
bonne idée, et vous l'exécutez en homme habile.  
je suis recommander à Cramer de vous envoyer  
la nouvelle édition in-4. qui sera achevée  
dans quelques jours, elle est très augmentée.

J'attends les détails que M. De La Croix doit  
m'envoyer sur l'affaire des Juifs. Si  
une justice complète à cette famille in  
oprimée; Si les magistrats de Toulouse  
sans chagrin dans leur ville le défenseur  
Calas; Si le théâtre nouvellement ôté  
profiter de mes soins, le plaisir de  
me rendre peut être assez de force que  
entre prendre ce voyage. Je viendrais de  
espérer de litière, et je pourrais l'hiver

mais ce serait à condition que j'y mènerais ma vie de  
malade, il faudrait que mon âge et avec moi me  
depuisant de faire aucune visite, et que on  
garderait ma vie solitaire, j'ai partiel  
probablement de que je serai certain de bien  
recevoir et de savoir rien à craindre des yeux  
restes du fanatisme.

J'ai publié le monde de conseiller qui protège souvent  
je vous prie de me le dire, il ne serait pas mal  
qu'il me donnât des assurances positives qu'on  
approuverait mon voyage. c'est tout ce que je puis  
vous dire à présent, je n'ajoute rien de nouveau  
en vous disant combien je vous aime, et combien  
j'ai envie de vous embrasser.

82. Voltaire

« Si on rend justice complète à cette famille innocente et  
oprimée; Si les magistrats de Toulouse voient sans chagrin dans  
leur ville le défenseur des Calas »

VOLTAIRE

83. ZOLA Emile (Paris 1840- Paris 1902), écrivain français (illustration en page 68)

**Lettre autographe signée à une journaliste du Figaro. Médan, 25 avril 1883 ; 1 page ¼ in-8°.**

Zola accepte la proposition financière du Figaro pour sa nouvelle « Jacques Damour » mais souhaite clarifier leur collaboration : « *Je veux bien essayer le système de partage que vous me proposez, pour la nouvelle que le Figaro va publier : Jacques Damour. Donc je vous donne par cette lettre l'autorisation nécessaire, en vous priant de me tenir au courant de ce que vous ferez dans nos intérêts. Mais, encore un coup, je vous répète que j'aimerais beaucoup mieux traiter pour une somme fixée d'avance. Ainsi, pour mon prochain roman (Germinal) de la série des Rougon-Macquart, je désire connaître avant tout l'offre du journal et de l'éditeur, afin de ne traiter que sur un chiffre connu...* »

**JACQUES DAMOUR, nouvelle parue en 1880** conte les mésaventures d'un exilé, ancien communard, de retour en France. **2 300 €**

84. ZWEIG Stefan (Vienne 1881- Petropolis 1942), écrivain autrichien (illustration en page 69)

**Lettre autographe signée à une comtesse. 30 janvier 1930 ; 1 page in-4°.**

Zweig s'excuse de ne pouvoir honorer l'invitation de la comtesse : « *Madame la comtesse, je vous remercie vivement pour votre aimable invitation et je vous prie de me pardonner, si cette fois je ne puis pas suivre votre si précieuse invitation, mais j'avais pris déjà des engagements d'avance pour ce jour. Veuillez excuser, Madame la Comtesse, mon absence si involontaire et croyez moi votre tout dévoué* »

**Polyglotte accompli**, Zweig traduit de nombreux écrivains étrangers comme Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, écrit des biographies sur Balzac, Fouché, Marie-Antoinette. **1 800 €**

Manuscripta

Madame, par Villeneuve / L'éditeur

24 avril 63

Madame,

Je vous ai bien envoyé le système  
de partage que pour ma proposition,  
pour la nouvelle que le Figaro va  
publier: Jacques Dancourt.

Donc je vous donne par cette lettre  
l'autorisation nécessaire, en vous priant  
de me tenir au courant de ce que  
vous ferez dans vos intérêts.

Mais, même en ce qui, je vous ré-  
pète que j'aimerais beaucoup mieux  
traiter pour une somme fixée  
d'avance. Ainsi, pour mon pro-  
chain roman de la série de Rou-  
gon-Macquart, je désire connai-  
tre avant tout l'offre du jour-  
nal et de l'éditeur, afin de ne

traiter que sur un chiffre connu.

Veuillez agréer, madame, l'as-  
surance de mes sentiments les plus  
distingués.

Emile Zola

83. Zola

« pour mon prochain roman de la série des Rougon-Macquart,  
je désire connaître avant tout l'offre du journal et de l'éditeur »

Emile ZOLA

Madame la Comtesse, je vous re-  
mercie vivement pour votre aimable  
invitation et je vous prie de me par-  
donner, ~~elle est excusable~~ si cette fois je ne  
puis pas suivre votre si précieuse invita-  
tion, mais j'avais pris déjà des engage-  
ments d'absence pour ce jour. Veuillez ex-  
cuser, Madame la Comtesse, mon absence  
si involontaire et croyez moi votre tout  
dévoté

Stefan Zweig

Rom 20, Janvier 1930

*Photographies ...*



86. Brel

85. BAUDELAIRE Charles (Paris 1821 - Paris 1867), poète français (illustration en page 73)

**Belle photographie représentant Charles Baudelaire, en buste, le regard fixe.**

Contretype de Paul NADAR à partir du tirage de son père Félix Tournachon dit NADAR.

**Le portrait est signé à l'encre en marge par Paul NADAR**

Tirage argentique contrecollé sur carton fort, dimensions : 11 X 15 cm.

Cachet du photographe au dos : P. Nadar, 48, rue Bassano, Paris.

1 200 €

86. BREL Jacques (Schaerbeek 1929 – Bobigny 1978), auteur-compositeur-interprète belge

(illustration en page 70)

**Belle photographie représentant Brel le sourire fatigué et les yeux profondément cernés lors de l'enregistrement de « La Quête » (Don Quichotte) en 1965.**

Tirage argentique (1965), dimensions : 20 X 25 cm.

A New York, Brel assiste à l'adaptation musicale de Don Quichotte, il décide de l'adapter à son tour en version française. «L'Homme de la Mancha» est joué à Bruxelles en octobre 1968, il joue le rôle titre de Don Quichotte, son partenaire, Dario Moreno, interprète Sancho Pancha, mais il meurt subitement en décembre de la même année et est remplacé au pied levé par Robert Manuel.

250 €

87. CELINE Louis-Ferdinand né DESTOUCHES (Courbevoie 1894 - Meudon 1961), écrivain français

(illustration en page 73)

**Célèbre discours de Louis-Ferdinand Céline lors de la commémoration de la mort de Zola, le 1er octobre 1931, sur le parvis de la maison de Médan.**

Format 13 X 18 cm

Tirage argentique postérieur avec tampon au dos : « Médan cérémonie à la maison de Zola discours du Dr Céline photo Meurisse »

Agence de presse Meurisse, fondée par le photographe belge Louis Meurisse en 1909.

Dans le cadre des commémorations autour de la mort de Zola, Descaves demande à son ami Céline de prononcer un discours pour la manifestation organisée à Médan. Le 1er octobre 1931, Céline prononce un discours inattendue pour ce genre de cérémonie dans lequel il dénonce la société du XXème siècle de nature totalitariste soumise au communisme et au fascisme, pour lui le mouvement « naturaliste » de Zola est politique, il doit mourir. L'année d'après sort son plus grand succès littéraire « Voyage au bout de la nuit », dans la même veine que le discours de Médan.

300 €

88. FLAUBERT Gustave (Rouen 1821 - Croisset 1880), écrivain français (illustration en page 74)

**Célèbre et fort rare photographie, tirage albuminé d'époque, au format carte cabinet (16cm X 10cm) représentant Flaubert en buste.**

**Photographe : Félix Tournachon dit NADAR, rue d'Anjou St Honoré, 51.**

Cachet du photographe au dos avec mention de la Médaille d'Or Exposition Universelle de 1878.

Document usagé présentant une trace de mouillure et une entaille d'environ 3 cm en tête.

1 900 €

89. HUGO Victor (Besançon 1802 - Paris 1885), écrivain français (*illustration en page 75*)  
**Photographie extraite de la Galerie Contemporaine représentant Victor Hugo de plein pied.**  
Photoglyptie ou Woodburytype, procédé inventé par le britannique Walter Bentley.  
Dimensions : 27X35,5 cm  
Photographe : Bertall, photographe de studio qui débute son activité en 1860. 380 €
90. SAND George (Paris 1804 - Nohant 1876), écrivain français (*illustration en page 74*)  
**Photographie au format carte de visite représentant George Sand dans les dernières années de sa vie.**  
Photographe : Félix Tournachon dit NADAR, 35 bd des Capucines, Paris.  
Timbre à sec de Nadar au dos. 200 €
91. SCHWEITZER Albert (Kaysersberg 1875 - Lambaréné 1965), théologien protestant, organiste, philosophe et médecin français, prix Nobel de la paix en 1952. (*illustration en page 3*)  
**Photographie imprimée sur papier cartonné représentant Albert Schweitzer** en compagnie de l'antilope Léonie à Lambaréné au Gabon dans les années 50 avec **une exceptionnelle dédicace à l'Abbé Pierre** : « *Avec l'antilope Léonie avant elle était petite. A l'Abbé Pierre dans un sentiment de profonde fraternité. Albert Schweitzer Lambaréné 4.2.1956.* »  
Dimensions : 10X14 cm  
Présence de deux traces de papier adhésif recto et verso, pliure en coin supérieur droit. 1 200 €

Manuscripta





85. Baudelaire



87. Céline



88. Flaubert



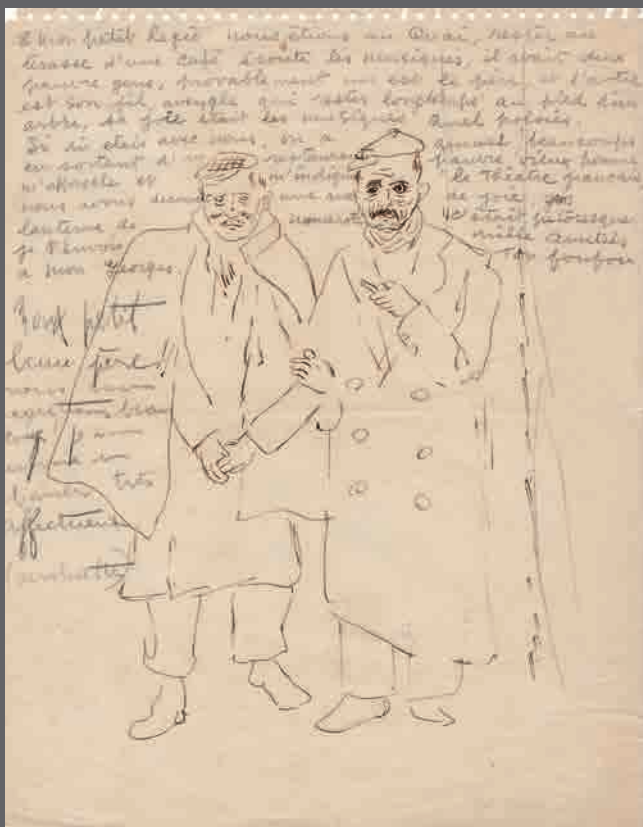
90. Sand



89. Hugo

« Tout le talent d'écrire ne consiste après tout que dans le choix des mots »

Gustave FLAUBERT



33. Foujita

Galerie MANUSCRITA

Cyril Gaillard

[www.autographes-manuscripta.com](http://www.autographes-manuscripta.com)

tél : 0033 (0)6 22 66 68 14

Email : [contact@autographes-manuscripta.com](mailto:contact@autographes-manuscripta.com)

Adresse : 20, rue Crillon 69006 LYON